

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

E.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### Lord Kitchener

Le soldat auquel l'Angleterre a confié le soin d'organiser ses nouvelles armées a une réputation qui le désignait pour cette œuvre colossale. Né en 1850, Kitchener débuta dans le génie, et à vingt-quatre ans, quittait l'Angleterre pour la Palestine, où pendant quatre ans il surveilla des travaux d'exploration. Il prit part, de notre côté, à la campagne de 1870 et on le retrouve à Chypre de 1878 à 1882, faisant des levés topographiques, dressant des cartes. Il occupa pendant quelque temps le poste de consul militaire à Erzeroum.

Au moment où sir Evelyn Wood est envoyé en Egypte pour réorganiser l'armée, la connaissance des langues orientales permet à Kitchener d'obtenir le grade de commandant dans la cavalerie égyptienne. Il se montre immédiatement un chef et un organisateur remarquable. Il prend part à l'expédition du Nil, est nommé gouverneur de Souakim, est grièvement blessé par des rebelles à Khandoub et rentre en Angleterre se reposer. Il est à peine remis de ses blessures qu'il prend le commandement d'une brigade de l'armée égyptienne pour la campagne du Soudan de 1888-1889.

En 1892, il remplace sir Francis Grenfell comme sirdar de l'armée d'Egypte. Il a quarante-deux ans. Il commande l'expédition de Dongola en 1896 et l'expédition du Haut-Nil en 1897-1898, celle qui devait assurer sa gloire par la victoire d'Omdurman et la prise de Khartoum, le faire pair d'Angleterre avec le titre de lord Kitchener of Khartoum, lui donner la grand-croix de l'ordre du Bain, lui valoir les remerciements de l'unanimité du Parlement et une dotation nationale de 1.250.000 fr.

Pendant la guerre sud-africaine, il est d'abord chef d'état-major de lord Roberts, puis lui-même commandant en chef. Il signe avec lord Milner la paix de Vereeniging.

En 1902, il est nommé commandant en chef de l'armée des Indes. Il la réorganise, non sans rencontrer une vive opposition à son plan de réforme, mais sa devise est : « Unité de commandement, guerre à la confusion, au désordre, au manque de plan d'ensemble. » En 1909, il est promu maréchal. Il a cinquante-neuf ans. On lui confère le commandement en chef des forces anglaises dans la Méditerranée.

Avant d'occuper ce poste d'une importance considérable en raison de l'évolution de la politique impériale anglaise à la suite de l'entente cordiale, lord Kitchener représente le roi et l'armée anglaise aux grandes manœuvres japonaises en novembre 1909, puis visite l'Australie et la Nouvelle-Zélande, afin d'aider de ses conseils les gouvernements coloniaux qui projettent une réorganisation de leurs armées. Enfin, en 1912, il remplace sir Eldon Gorst comme consul général et ministre d'Angleterre en Egypte, un poste où son énergie est nécessaire pour mettre fin à l'agitation des louches et

venimeux successeurs de l'idéaliste Moustapha Kamel pacha.

Telle est la carrière de l'homme. Son caractère est comme celui de beaucoup d'hommes d'action : volontairement taciturne. Son regard, d'un bleu d'acier, est déconcertant. Il regarde les gens droit dans les yeux. Il n'admet pas qu'on diffère, ni qu'on tergiverse. Ce qui est possible doit être fait, et immédiatement.

Il a fait les nouvelles armées anglaises.

### VISITE DE M. MILLERAND aux ateliers de la guerre

Le ministre de la guerre a passé, samedi matin, une inspection détaillée de l'atelier de construction de Puteaux.

A la suite de cette visite, M. Millerand a témoigné sa satisfaction au directeur de l'établissement, le colonel Obrecht, avec mission d'en transmettre l'expression au personnel de l'établissement.

Le ministre s'est ensuite rendu à Levallois-Perret où M. le député Dumont lui a présenté une série intéressante de modèles de voitures automobiles destinées à la désinfection des effets, à la stérilisation des eaux, au lavage des hommes, au blanchissage du linge et au nettoyage des vêtements.

### Le retour des grands blessés

M. Antonin Dubost, président du Sénat, et le général Dupargue, représentant le Président de la République, ont présidé, mardi matin, à l'arrivée à Lyon du premier des cinq trains ramenant d'Allemagne les grands blessés français.

Les blessés ont été réunis dans le hall de la gare où le président du Sénat leur a souhaité la bienvenue au sein de la mère patrie après une longue captivité.

*Vous avez, leur a-t-il dit, échappé à la mort qui a gardé tant de vos camarades : aujourd'hui, soyez tout à la joie de revoir la France et de réentendre son doux langage ! Que les mains amies tendues vers vous, que les pleurs de joie des yeux aimés, que les baisers du retour vous payent des longs jours vécus dans la douleur physique et l'angoisse morale !*

*Vous ne pouvez plus combattre pour la France, et cependant vous allez la servir encore !*

*Vous la servirez par la leçon vivante et sublimée que vous allez être parmi nous ! Vos blessures parleront avec une terrible éloquence ; elles feront honte à toute volonté qui se retirait défaillir, et elles rappelleront à tous que les morts ne sont pas encore vengés et que la paix et la liberté du monde ne sont pas encore assurées !*

Les paroles du président ont été vivement acclamées par les blessés qui ont entonné avec vigueur l'hymne national.

Les médecins suisses qui accompagnaient les blessés depuis leur départ de Constance, ont été l'objet de vives manifestations de sympathie. Sur tout le parcours de la gare à la formation sanitaire, où ils seront reçus provisoirement, les grands blessés ont été accueillis par de chaleureuses ovations.

### Faits de guerre

DU 17 AU 21 SEPTEMBRE

#### Belgique

Pendant cette période, actions d'artillerie sur les points suivants : Pervyse, sud de Dixmude (Saint-Jacques-Capelle, Oudecapelle, Nieucapelle), ferme Groot Noordhof, Oostkerke, Renin-ghe, Pypegal, et est d'Ypres. L'artillerie belge a dispersé les travailleurs ennemis vers Sthoore et à l'est du fort de Knocke.

Le 18, dans la région de Lombaertzyde, actions réciproques des engins de tranchées ; notre artillerie lourde a détruit deux observatoires.

Le 19, la flotte britannique ayant bombardé les organisations allemandes du littoral belge, notre artillerie lourde de la région de Nieuport a agi en liaison avec elle en contrebalçant les batteries de côte qui répondaient au feu des navires britanniques.

#### Artois.

Dans la journée du 17, entre Angres et Souchez et dans le secteur de Neuville, lutte à coups de bombes et de grenades aux têtes de sapes et tirs efficaces de nos batteries sur les ouvrages allemands. Au sud d'Arras sur le front du Crinchon, grande activité des deux artilleries.

Du 17 au 19, l'activité de l'artillerie s'est poursuivie de part et d'autre, particulièrement dans le secteur Neuville-Roclicourt (lutte à coups de bombes et de grenades, feux de mousqueterie et rafales d'artillerie) ; l'efficacité de nos tirs sur les mitrailleuses et les lance-mines a été constatée en plusieurs points.

Dans la nuit du 18 au 19, au sud d'Arras (région de Wailly-Bretencourt) vive canonnade et fusillade de tranchée. Du 19 au 21, notre artillerie a poursuivi le bombardement des ouvrages et des batteries allemandes et gêné ses ravitaillements.

Dans la nuit du 19 au 20, sur le front du Crinchon, canonnade accompagnée d'une vive fusillade et de rafales de mitrailleuses.

Le 20, l'ennemi a bombardé avec des obus de gros calibre les faubourgs d'Arras. La nuit suivante bombardement réciproque et violent au nord d'Arras, à l'est de Noulette et de Lorette. Dans le secteur de Neuville, nos batteries ont dirigé des rafales efficaces sur les positions ennemies à l'est de la route de Béthune. Une reconnaissance sortie de nos tranchées y a ramené quelques prisonniers.

#### Entre Somme et Oise.

Dans la région de Dompierre, Fay, Foucaucourt, Herleville (sud-ouest de Péronne), actions d'artillerie. Aux environs de Fay, les Allemands après avoir fait sauter une très forte mine, ont prononcé dans la nuit du 18 au 19, une attaque qui a été repoussée par nos feux d'infanterie et d'artillerie. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains. La guerre de mines s'est poursuivie le 20.

Dans la région de Roye, du 17 au 20, combats à coups de bombes et de grenades, fusillades et quelques actions d'artillerie. Dans la nuit du 18 au 19, nos batteries ont pris à partie les mitrailleuses ennemies et les cantonnements en arrière du front. La nuit suivante, devant Beuvraignes (sud de Roye), vive fusillade accompagnée d'une lutte d'artillerie et de combats de tranchée à tranchée à coups de grenades et de bombes.



## Entre Oise et Aisne

Dans la nuit du 17 au 18, sur le plateau de Quennevières, rafales d'artillerie de divers calibres, lutte de bombes et fusillades, sans engagement d'infanterie. Au nord de Fontenoy, lutte d'engins de tranchées et fusillade continue accompagnées de quelques tirs d'artillerie, dans la nuit du 18 au 19 et du 19 au 20. Au cours de la nuit du 19 au 20, dans la région de Tracy-le-Val, énergique riposte de notre artillerie aux tirs ennemis.

Le 17, canonnade vigoureuse du confluent de la Vesle et de l'Aisne jusqu'au canal de l'Aisne à la Marne.

Dans la région de Berry au Bac, activité toujours marquée des deux artilleries; le 18, nous avons enlevé un petit poste allemand dans la vallée de la Miette. Le 20, lutte à coups de bombes et fusillades.

## Champagne et Argonne.

Le 19, sur le canal de l'Aisne à la Marne, nous avons maintenu notre tête de pont de Sapigneul, malgré trois attaques allemandes. La nuit suivante nous nous sommes emparés d'un poste d'écoute allemand à l'est de Sapigneul. Dans la nuit du 20 au 21, nous avons pris pied sur la rive droite de part et d'autre du poste de Sapigneul. L'ennemi a vainement contre-attaqué et a dû se replier, laissant sur le terrain une vingtaine de cadavres et des approvisionnements de grenades.

En Champagne, activité marquée des deux artilleries. En réponse à un bombardement par l'ennemi de la région du camp de Châlons, nous avons, le 18, violemment bombardé ses bivouacs, et dans la nuit du 18 au 20, arrêté le feu de son artillerie lourde. Au nord de Perthes, un dépôt de munitions a fait explosion dans les lignes ennemies. Dans la journée du 20, tirs efficaces de nos batteries. La nuit suivante, l'artillerie allemande a dirigé sur les abords de Mourmelon une violente canonnade à laquelle il a été énergiquement répondu.

Un de nos dirigeables a bombardé la même nuit la bifurcation d'Amagne-Lucquy, à l'est de Rethel.

Vive canonnade entre l'Aisne et l'Argonne. Le 17, dans le ravin de la Fontaine-aux-Charmes et aux Courtes-Chausses, notre artillerie de divers calibres et nos canons de tranchées ont répondu aux feux de l'ennemi et endommagé en plusieurs points ses positions.

En Argonne orientale, le 20, à la cote 285, l'ennemi a fait sauter une mine à proximité de nos tranchées.

## Entre Meuse et Moselle.

Canonnade efficace en Woëvre septentrionale.

Le 18, à l'est de Chaillon (nord-est de Saint-Mihiel), un ballon captif allemand a été abattu. Devant Saint-Mihiel, notre artillerie a coupé le grand pont, un pont de bateaux et trois passerelles. Dans la soirée une batterie allemande contre avions a été mise hors de combat à l'est de la ville. La nuit suivante, un avion allemand encadré par nos tirs de barrage et attaqué à coups de mitrailleuse par un de nos appareils, a piqué brusquement dans ses lignes.

Sur les Hauts-de-Meuse, notamment au Bois-Haut, dans la région de la tranchée de Calonne, en forêt d'Apremont, au nord de Flirey et de Régnville, nos tirs de destruction des organisations allemandes ont paru particulièrement efficaces. Le 19, quatre dépôts de munitions de l'ennemi ont fait explosion entre la Moselle et les Vosges, et, le 20, des ouvrages ennemis ont été gravement endommagés. Dans la journée du 20 une colonne d'infanterie et son train ont été dispersés sur la route de Saint-Maurice à Thillot, au pied des côtes de Meuse.

Notre artillerie à longue portée a atteint la gare de Thiaucourt. Un train a quitté la gare en forçant de vitesse; un autre train a été immobilisé par des projectiles.

## Lorraine et Vosges.

Sur l'ensemble du front de Lorraine, nos batteries ont exécuté des tirs dont l'efficacité a été constatée dans la nuit du 19 au 20. Nos batteries, continuant leurs tirs de destruction sur les ouvrages de l'ennemi, ont pris sous leur feu des routes de ravitaillement. Le 20, entre Puzieux et Delme, nous avons coupé un ponton de la voie ferrée Metz-Château-Salins.

Dans les Vosges, le 17, bombardement par l'ennemi de l'Hilsenfirst et de la cote 425, au sud de Steinbach. Notre artillerie a réussi un

tir de destruction sur l'usine électrique de Turchkheim. Le 18, canonnade au Ban de Sapt et au Vioul (région de la Croix-aux-Mines). Dans la nuit du 18 au 19, lutte de bombes et de grenades au Vioul; canonnade dans la vallée de Sondernach. La nuit suivante, dans la région du Ban-de-Sapt, notre artillerie de campagne a dispersé les travailleurs ennemis. Le 20, actions d'artillerie dans la vallée de la Fave et dans la vallée de la Fecht, région du Schratzmaennele, de l'Altmatt et du Brauenkopf. Dans la nuit du 20 au 21, nous avons progressé sensiblement à la grenade, dans les tranchées de l'Hartmannwillerskopf.

## FRONT RUSSE

Le feu de l'artillerie allemande est devenu plus intense et des combats ont eu lieu sur la rivière Ekan, dans la région de Riga.

Les Russes ont fait sauter un pont que l'ennemi avait construit sur la rivière Aa, au nord-ouest de Mitau.

Les troupes russes ont repris, après un combat acharné, leurs anciennes tranchées près d'Illoukst.

Dans cette région et à l'ouest de Dvinsk des combats acharnés continuent.

Les Allemands ont été délogés de Vidzy, à l'est du chemin de fer Dvinsk-Svientziany.

Dans la région de Vilna, les troupes russes, après des combats aux passages de la Willa moyenne, se sont repliées à l'est.

La situation est stationnaire sur le front du chemin de fer de Lida et sur la rive orientale de la Chara.

Dans la région au sud du canal d'Oginsky et le long du chemin de fer de Kovel à Sarny, les troupes russes ont repoussé plusieurs attaques et se sont emparées de plusieurs positions ennemies, infligeant aux Allemands des pertes sérieuses.

Nos alliés ont également remporté des succès importants plus au sud, sur tout le front de la Galicie orientale. Leur cavalerie a poursuivi les Autrichiens au nord de Loutzk, leur faisant plus de 500 prisonniers.

À l'ouest de Kremenetz, les Russes ont réalisé des progrès sensibles et se sont emparés de deux villages, faisant encore un grand nombre de prisonniers.

## Sous-marin allemand coulé.

Des navires russes, par un tir précis, ont coulé un sous-marin turco-allemand, récemment apparu dans la mer Noire et qui s'était engagé dans les eaux russes de cette mer.

## FRONT ITALIEN

Dans la zone au nord-ouest d'Arsiero, les Autrichiens ont attaqué les positions italiennes d'Osteria-Fiorentini; après quatre heures d'une lutte intense, ils furent repoussés et rejetés dans leurs lignes.

Dans le bassin de Plezzo, les Autrichiens ont lancé des obus incendiaires sur les villages de Corsoca, Dyer et Plezzo, qui ont été fortement ébranlés.

Sur le Carso, dans la région du monte San Michele, à la suite d'une série d'actions hennieuses, l'infanterie italienne a occupé le bois de Ferro di Cavallo.

Les avions italiens ont fait preuve d'une grande activité. Ils ont bombardé un champ d'aviation, l'embranchement et le viaduc du chemin de fer de Nabresina.

## AUX DARDANELLES

Du 12 au 17 septembre, aucun mouvement important.

Les Turcs ont attaqué plusieurs points du front à la mine, procédé non encore employé par eux jusqu'ici.

Le 17, au matin, une galerie ennemie a été détruite malgré une avance de plusieurs jours sur nos contre-mines.

L'opération a parfaitement réussi, sans nous coûter aucune perte.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Les correspondances doivent être adressées : « Ministère de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

## NOUVELLES MILITAIRES

**Cabinet du sous-secrétariat d'Etat.** — M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique militaire, a choisi M. Germain Mayer, ingénieur, lieutenant-colonel de territoriale, comme chef de cabinet.

M. Bairet, rédacteur principal au ministère des finances, est nommé sous-chef de cabinet et M. Jules Poincin, chef du secrétariat particulier.

**Une inspection.** — M. René Besnard s'est rendu lundi matin à Saint-Cyr, où il a inspecté successivement les services de l'aéronautique et les ateliers de réparations de l'aviation. Il s'est ensuite rendu, par la voie des airs, à Villacoublay, où il a visité les divers ateliers qui s'y trouvent.

## Ce que coûte la guerre

M. Ribot, ministre des finances, a saisi la Chambre des crédits provisoires nécessaires pour le dernier trimestre de l'année en cours. Ces crédits se montent à 6,649,695,545 francs dont 6,216,457,895 francs pour le budget général.

L'augmentation sur les crédits votés pour le troisième trimestre est de 592,830,922 fr. Cette progression est imputable aux dépenses de la guerre et de la marine.

Le total des crédits actuellement votés ou demandés pour l'année 1915 se monte à 22 milliards en chiffre rond (21,906,711,124 francs). L'augmentation sur les dépenses normales ressort à 16 milliards 700 millions. C'est à ce dernier chiffre qu'on peut évaluer, pour l'année 1915, le coût de la guerre; dépenses militaires, dépenses de solidarité sociale, intérêts des emprunts, etc.

Le total des crédits ouverts pour les dépenses de guerre et pour les services publics, depuis le début des hostilités, c'est-à-dire depuis le 1<sup>er</sup> août 1914, jusqu'au 31 décembre 1915, soit pour dix-sept mois de guerre, atteint 30 milliards et demi.

Dans l'exposé des motifs des douzièmes provisoires, M. Ribot fait connaître que l'appel à l'épargne française a fait verser dans les caisses du Trésor, à la fin du mois d'août, plus de 10 milliards; 7,871 millions en bons de la défense nationale et 2,241 millions en obligations.

Quelle qu'ait été, ajoute M. Ribot, l'abondance des ressources réalisées sous cette double forme, il ne convient pas, en présence d'une lutte qui doit se prolonger, de s'en tenir aux émissions d'effets à court terme. Le gouvernement se propose de vous soumettre prochainement un projet d'emprunt.

Le ministre des finances donne encore d'intéressantes précisions sur les dépenses actuelles des belligérants.

Elles sont évaluées, en Allemagne, à 2 milliards et demi par mois; en Russie, à 1,800 millions; en Angleterre, à 2 milliards et demi; en France, elles dépassent 2 milliards.

M. Ribot termine en ces termes son exposé financier :

Chez tous les belligérants, les dépenses militaires suivent la même courbe rapidement ascendante, et l'effort financier qui s'impose à la France reste jusqu'à ce jour en deçà de ceux que fournissent ses alliés et ses adversaires. Cette constatation est bien faite pour rassurer ceux qui connaissent l'étendue des ressources de notre pays et son inébranlable résolution de ne marchandant aucun des sacrifices qui seront le prix de la victoire finale. C'est donc dans un sentiment d'absolue confiance que nous vous demandons de voter les crédits destinés à subvenir jusqu'à la fin de cette année aux besoins de nos armées et de nos services, et que nous convierons demain l'épargne française à faire au nouvel emprunt national l'accueil que les appels du Trésor ont toujours trouvé près d'elle dans le passé.

## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

**La reconnaissance de Paris.** — Une délégation des députés de la Seine s'est rendue, samedi dernier à Herbilly, où le général Mannoury achève sa convalescence, pour remettre au glorieux blessé une adresse de reconnaissance. A leur arrivée au château, ils ont été reçus par le général, assisté de M<sup>me</sup> Mannoury et de M<sup>me</sup> Schneider, sa fille. Le général, les yeux cachés sous un bandeau de toile blanche, portait épinglée sur sa vareuse la médaille de 1870, la Croix de guerre au ruban barré de deux palmes, et la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur.

M. Denys Cochin, président du groupe des députés de Paris, après avoir présenté ses collègues, lut l'adresse que les députés ont signée, et où il est dit :

« Le 10 septembre 1914, contemplant la déroute de l'ennemi, vous prononçiez ces paroles : « Voilà ce que j'attendais depuis quarante-quatre ans ». Votre attente avait été longue, mais la reconnaissance des habitants de Paris sera éternelle... Vos frères d'armes encore au front, encore en train de bien mériter de la Patrie, nous approuveront d'avoir été apporter notre premier hommage au glorieux blessé de l'Aisne. »

Très ému, le général Mannoury a remercié les députés, puis il a ajouté : « J'attends avec impatience l'heure de ma guérison, car elle me permettra de prendre part aux combats qui amèneront la victoire définitive que j'ai toujours tenue pour certaine, que plus que jamais aujourd'hui je tiens pour certaine. »

**Le 20 septembre, à Rome.** — Le 20 septembre est la fête nationale italienne, en souvenir de l'entrée des troupes à Rome en 1870. Cet anniversaire a été célébré, lundi, avec une grande solennité et une immense allégresse. Des couronnes ont été déposées sur les tombeaux des rois Victor-Emmanuel II et Humbert au Panthéon.

Un cortège imposant, composé d'associations et de citoyens avec de nombreux drapeaux, a parcouru les principales rues de Rome, au milieu des cris de : « Vive la patrie ! Vive le roi ! Vive l'armée ! », des chants et des hymnes patriotiques. Puis il s'est rendu devant la brèche historique de la Porta Pia, où des discours ont été prononcés, et où le prosyndic a lu une dépêche du Roi au maire de Rome. Lecture et discours ont été accueillis par les acclamations de la foule.

M. Gustave Rivet, sénateur, a exprimé les vœux de la Ligue franco-italienne pour le succès des alliés. On lui a fait une ovation.

Dans toute l'Italie, les villes ont été pavées. Les municipalités ont publié des manifestes exprimant leur confiance inébranlable dans la victoire des armées italiennes et alliées. L'enthousiasme n'a jamais été aussi grand.

**Le château de Châtillon.** — L'anniversaire de la bataille de la Marne rappelle l'attention sur le château de Châtillon-sur-Seine, où le général Joffre s'est tenu du 5 au 25 septembre, et qui eut à lui l'honneur d'abriter la fortune de la France au moment le plus critique de notre histoire.

Le château, bâti sur l'emplacement d'une forteresse du moyen âge, le Châtelet, appartenait à la famille Vieyès de Marmont. Bonaparte y fit un séjour chez le futur duc de Raguse.

Le maréchal Marmont rebâtit le château, qui passa ensuite à la comtesse de Rochechouart. M. J.-B. Maïre, maître de forges, en fit l'acquisition en 1846. Son fils, M. Achille Maïre, était, en 1870, maire de Châtillon. Pendant l'occupation allemande, il défendit énergiquement la ville contre les exactions de l'ennemi et faillit être fusillé.

Il mourut en 1905. Il avait quatre-vingt-neuf ans et laissait 89 descendants directs. Son fils aîné, le colonel Maïre et un de ses gendres ont repris du service; 25 de ses petits-enfants ont été mobilisés; trois d'entre eux ont donné leur vie à la France, trois autres sont grièvement blessés.

**Le camp de Plattsburg.** — Aux Etats-Unis se développe depuis peu un mouvement militariste qui par son intensité et sa généralité n'offre aucun précédent dans l'histoire du pays.

On vient de créer à Plattsburg un vaste camp d'instruction où les citoyens des Etats-Unis

vont se préparer volontairement au service militaire. Ce camp, qui est installé sur les bords du lac Champlain, a été organisé par le major général L. Wood, qui exerce le commandement des armées de l'Est, et ce qu'il y a de particulier dans la tentative du général, c'est qu'il a fait appel à une classe de citoyens dont les goûts n'allaient guère au métier des armes.

Des hommes très en vue, comme l'ancien ambassadeur en France, M. Robert Bacon, comme le maire de New-York, M. Mitchell, etc., ont abandonné le confort de leur home et ont revêtu la tenue khaki, pour se soumettre aux fatigues d'un entraînement violent. Une foule de médecins, d'avocats, de professeurs, voire de prédicateurs, distingués dans leur profession ont imité leur exemple.

L'entraînement est donné par des officiers de l'armée régulière. Le réveil est sonné à cinq heures et demi, et le couvre-feu à neuf heures. Il y a sept heures d'exercices par jour, sans compter les « théories ». Une compagnie de sapeurs est initiée à l'art du creusement des tranchées.

Plusieurs centaines d'hommes d'affaires ont demandé qu'une période d'instruction fut organisée en leur faveur. On prévoit l'agrandissement de ce camp de Plattsburg et la création de plusieurs autres camps.

**A propos d'un verbe.** — Quelques puristes se sont offusqués de trouver, dans le communiqué français, cette expression qui, pendant un certain temps, revenait fréquemment : *tendre une inondation*. Et pour un peu ils auraient accusé le rédacteur du communiqué de ne pas savoir le français.

L'expression dont il s'agit est depuis longtemps admise par d'excellents écrivains. Le comte P. Daru, de l'Académie française, l'a employée en 1853 dans son *Histoire de Venise*. « Cette ville, écrit-il, est une place fortifiée par la nature, et autour de laquelle une vaste inondation est toujours tendue. » (Tome II, page 68).

Nous formons le vœu que l'Académie accueille, dans la prochaine édition de son dictionnaire, une expression qui, à ses lettres de noblesse, joindra désormais des titres de gloire.

**Contes en l'air.** — Les Allemands manient le mensonge avec une étonnante énergie, fruit de leur fameuse Kultur.

Récemment, le grand quartier général allemand lançait un radiogramme « sensationnel » au sujet de l'attaque du golfe de Riga et de la ville d'Oust-Dvinsk par six hydroplanes allemands, et il attribuait à ces hydroplanes des exploits merveilleux.

On apprend aujourd'hui, de source sûre, que ces exploits étaient imaginaires. Contrairement aux affirmations du radiogramme, le premier et le second aviateur n'atteignirent ni base flottante ni contre-torpilleur. Les bombes lancées par le troisième ne purent endommager la base flottante Arensburg, parce qu'elle ne se trouvait pas là. Le quatrième lutta contre des avions russes qui ne volaient que dans son esprit. Quant au cinquième, si ses bombes frappèrent effectivement deux sous-marins qui auraient coulé, ces sous-marins, n'étant pas russes, devaient être allemands.

Enfin le sixième n'atteignit certainement pas les chantiers de torpilleurs d'Oust-Dvinsk, ni six fois, comme le dit le « radio » officiel, ni une seule fois, par la simple raison que ces chantiers n'existent pas.

On voit quelle créance il faut accorder aux communiqués du grand quartier général allemand.

**La consigne.** — Un de nos confrères raconte qu'au cours d'un voyage sur le front, il s'est trouvé en présence de Sénégalais terriblement méfants : « Ils nous dévisageaient, dit-il, d'un air peu aimable, et nous ne nous sentions pas toujours très rassurés en les voyant s'approcher. »

« Ti papiers !  
« Sans hésitation il fallait exhiber son passeport et si parfois nous mettions trop de temps à le chercher dans nos poches, ils ajoutaient avec impatience :  
« Si ti pas papiers, ti baïonnaette dans ventre. »

Notre confrère s'est promis de ne jamais oublier si papiers.

## Pages militaires

## En Captivité

*Le capitaine d'artillerie — depuis lors, général — Zurlinden fut fait prisonnier, en 1870, avec l'armée de Metz. Interné d'abord à Wiesbaden, il prévint la place qu'il se regardait comme libre de rejoindre l'armée française. Il fut alors conduit à la forteresse de Glogau, avec quelques autres Français. Voici la suite de ses aventures :*

Nous arrivons enfin à Glogau à dix heures du soir. On nous conduit aussitôt chez le gouverneur de la forteresse. Il parle très affectueusement, en français, à mes compagnons, des fatigues de leur voyage, des dures nécessités de la guerre; il leur annonce que le maire et M. Cocault seront enfermés dans une prison de la forteresse même de Glogau, et que les deux autres seront dirigés le lendemain sur Glatz. Il évite de me parler et se borne à m'annoncer très froidement, en nous congédiant, que je serai enfermé, avec d'autres officiers français, dans la même prison que le maire et le conseiller municipal de Nemours.

Un officier de landwehr, pharmacien de son état, remplissant les fonctions d'adjudant de place, nous amène dès le soir dans cette prison. Mes deux compagnons sont enfermés au rez-de-chaussée; moi, je suis conduit au premier étage et présenté à cinq officiers français : MM. Brissot, capitaine d'infanterie; Prévost, capitaine; Nicolas, lieutenant; de Villiers, lieutenant, et Motte, sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> cuirassiers, qu'on détenait en prison parce qu'ils avaient refusé fièrement de signer aucune espèce d'engagement, dès leur arrivée en Allemagne.

Ces messieurs m'accueillent avec une grande cordialité, lorsqu'ils apprennent le motif de mon arrivée parmi eux. Nous passons une grande partie de la nuit à nous raconter nos aventures et nos histoires de guerre. Ils avaient, comme moi, fait partie de l'armée de Metz.

Notre prison était destinée, en temps ordinaire, à recevoir les officiers allemands punis. Elle était petite, proprement tenue. Elle faisait partie d'un lot de bâtiments militaires, situés contre la fortification, et occupant une impasse qui longe le rempart à gauche de la porte de Breslau.

A partir de cette porte, se trouvaient d'abord un poste occupé par une vingtaine d'hommes, puis le logement du geôlier; notre prison suivie de magasins militaires; et enfin une palissade donnant sur des jardins et barrant l'impasse et la fortification. Du côté de la porte, l'impasse aboutissait à la grande rue de Glogau.

En face de notre prison, un sentier montait le long de la fortification et nous permettait, aux heures de promenade, d'atteindre la plongée du rempart qui nous servait de promenoir depuis la palissade jusqu'au-dessus de la porte de Breslau.

La vue s'y étendait sur la grande plaine morne, alors toute couverte de neige, qui avoisine Glogau; vers la gauche, nous apercevions l'Oder et quelques bateaux emprisonnés par les glaces. Nos heures de promenade étaient fixées, le matin de neuf heures à dix heures, le soir de trois heures à quatre heures. Nous y étions surveillés par le geôlier et les factionnaires du poste.

On entrait dans notre prison par une double porte solidement fermée. Au rez-de-chaussée, de chaque côté de l'escalier, se trouvaient deux chambres; l'une d'elles était occupée par le vieux maire et M. Cocault, qui étaient sous clef, et ne pouvaient pas communiquer avec nous. L'autre chambre fut occupée plus tard par un nouveau prison-



nier civil, le maire de Montargis : un ancien maire de l'empire.

Au premier étage, il y avait deux autres chambres réservées aux officiers. Nos fenêtres étaient munies de grilles en fer. Dans chaque chambre, une sonnette était pendue à l'extérieur à l'un des barreaux du grillage, afin de permettre aux prisonniers d'appeler du secours, en cas d'urgence.

Le geôlier était un gendarme, sec, nerveux, colère, ivrogne, mais, au demeurant, un brave homme. Je fis son bonheur en lui servant d'interprète, et en lui expliquant en allemand les besoins de mes camarades qui, jusqu'alors, n'avaient pas réussi à se faire comprendre. J'avais renoncé à dissimuler que je parlais un peu l'allemand.

Nous prenions, les six officiers, nos repas en commun, dans l'une de nos chambres : le matin à onze heures, le soir à six heures. Des ordonnances nous montaient nos repas dans des paniers ; quand ils étaient descendus, le geôlier venait nous inspecter et prendre nos lettres.

Mes camarades de prison étaient d'excellents officiers ayant vaillamment fait leur devoir dans les batailles du début de la guerre. Ils passaient leur temps, les uns à rêver des plans invraisemblables de soulèvement des camps de prisonniers français, qui étaient nombreux dans l'est de l'Allemagne, et qui auraient pu faire une diversion sur les derrières de l'ennemi. D'autres se préoccupaient de fuites, d'échanges de prisonniers. L'un d'eux comptait pour son évocation sur l'amour qu'il ne tarderait pas à inspirer à une jeune ouvrière, qui habitait avec son père dans une cahute de gardien, de l'autre côté du fossé des fortifications, et qu'il pouvait voir de notre rempart. Tous les jours, pendant la promenade, il s'obstinait à se geler les pieds dans la neige, malgré les 15 ou 20 degrés de froid, en contemplant celle qui devait être sa libératrice. Je ne sache pas que cette Silésienne se soit laissée attendre.

Général ZURLINDEN.

(La guerre de 1870-1871.)

(A suivre.)

## FLEUVES ALLEMANDS

Dans une revue allemande, *Süddeutsche Monatshefte* (Cahiers mensuels de l'Allemagne du Sud), un certain professeur Wiedenfeld publie un long article où il expose que la minuscule Hollande est destinée fatalement à être annexée par son grand et puissant voisin l'empire germanique.

« Rotterdam, dit-il, doit toute sa prospérité à l'Allemagne. Le Rhin est un fleuve allemand : le peu d'eau que la Suisse y ajoute peut être négligé. La Ruhr et la Niers allemandes se jettent dans la Meuse hollandaise. Cette rivière a donc des origines germaniques, etc., etc. »

Ces révélations nous éclairent sur les concepts géographiques de nos ennemis. Aux yeux des Boches, évidemment, un fleuve ne commence à couler qu'à partir soit du point où il pénètre en territoire allemand, soit de celui où il a l'honneur de recevoir un affluent allemand. Ainsi la Meuse, qui de sa source à son embouchure (950 kilomètres), traverse la France, la Belgique et la Hollande, doit néanmoins être considérée comme ayant des « origines germaniques », parce qu'elle se grossit des rivières boches la Ruhr et la Niers... vers les quatre cinquièmes de son parcours.

Et le Rhin, le « père Rhin », bien qu'il naisse au Saint-Gothard, peut-il avoir d'autres origines que des origines germaniques ? Vous ne le voudriez pas ! La Suisse n'y ajoute que quelques gouttes d'eau, voyons !

Ajoute est une trouvaille incomparable, et

l'on serait curieux de voir ce qu'il adviendrait du « père Rhin » le germanique, si la Suisse s'amusa à le dévier, vers Schaffhouse ou vers Bâle.

## La Mobilisation civile de la Russie

Depuis le commencement des hostilités, se développe chez nos alliés, un mouvement spontané et considérable qui entraîne toutes les classes, unit toutes les énergies, dans le désir commun de la victoire.

Dès le début des hostilités surgirent en Russie deux grandes organisations dont l'apparition attestait la popularité de la guerre et l'union du pays dans la volonté de vaincre : l'Union des villes (ou municipalités) et l'Union des zemstvos.

On ignore à peu près, dans les pays d'Occident, l'institution des zemstvos qui est tout à fait particulière à la Russie. L'administration municipale n'existe, en Russie, que dans les villes d'une certaine importance, plus ou moins développées industriellement. Les communes, c'est-à-dire toute la Russie, sont administrées par les zemstvos. S'il faut les comparer aux institutions françaises, les zemstvos sont à la fois les conseils municipaux des communes, les conseils d'arrondissement et les conseils généraux.

Dans la guerre actuelle, guerre essentiellement nationale, les zemstvos obtinrent l'autorisation de former une union pour venir en aide aux soldats et à leurs familles. Le Gouvernement permit également aux municipalités des villes de former une autre union dans le même dessein. La Russie s'est ainsi trouvée dotée de deux organisations puissantes, capables de grouper, en dehors de l'administration, toutes les initiatives privées, et qui, secondant le Gouvernement, la Croix-Rouge et même l'intendance, ont rendu de précieux services à la défense nationale. Grâce à ces organisations qui émanent du peuple, le pays entier se trouve en quelque sorte à l'arrière de l'armée, pour en améliorer la nourriture, l'habillement, et surtout pour évacuer les blessés, les soigner dans les ambulances et hôpitaux, les faire rentrer dans leurs foyers.

Quand vinrent les heures d'épreuve, le pays vit dans l'action des zemstvos et des villes un admirable exemple à suivre et à généraliser pour satisfaire à tous les besoins de l'armée.

Le devoir du pays envers l'armée était clair, impérieux : lui fournir en grande quantité, sans arrêt et toujours en plus grand nombre, des canons, des fusils, des munitions. Le tsar constitua donc, sous la présidence du ministre de la guerre, un conseil supérieur des munitions où furent admis quatre membres du conseil d'Etat et quatre membres de la Douma, parmi lesquels son président, M. Rodzianko.

Dans son mémorable rescrit du 14-27 juin, le tsar, ordonnant la convocation du parlement, attestait déjà la grandeur du mouvement, qui se traduisait immédiatement, vers la fin du mois de mars, par la réunion du congrès des industriels à Pétersbourg.

Dès l'ouverture du congrès son président, M. Avdakoff, et l'adjoint du ministre du commerce et de l'industrie, M. Veselavo, parlèrent de la nécessité d'intensifier l'industrie russe, de la mettre tout entière au service de l'armée.

Le congrès, sans longues discussions et dans une véritable fièvre de travail, prit

une série de résolutions inspirées par le désir d'aboutir immédiatement, résolutions que le pays entier approuva avec enthousiasme.

Aussitôt après les industriels, l'Union des zemstvos et l'Union des villes réunirent à Moscou des congrès de leurs représentants. Les deux Unions élurent des comités, chargés spécialement de rechercher les moyens d'intensifier la production des munitions et d'en organiser la fabrication, dans les usines et les ateliers des villes et des villages non encore touchés par la mobilisation industrielle. Elles déléguèrent des représentants au comité central des industriels et se mirent immédiatement à l'œuvre.

L'Union des zemstvos et celle des villes constituèrent aussi des comités de défense nationale. Mais alors que le comité des industriels étend son action particulièrement sur la grande industrie, les zemstvos et les municipalités dirigent principalement leurs efforts vers la mobilisation des petits industriels, dans les villes ou à la campagne.

D'autre part, la grande Société impériale technique russe a constitué un comité qui se distingue par une activité vraiment prodigieuse. Il s'emploie surtout à adapter les usines de toutes les industries à la fabrication des munitions. Il s'efforce aussi d'intensifier partout le travail : c'est ainsi qu'en peu de temps, il a plus que triplé la force productrice des grandes usines de Pétersbourg.

Les grandes écoles, elles-mêmes se sont mobilisées :

L'institut technologique de Kharkoff, la haute école technique de Moscou, la faculté physico-mathématique de l'université de Kieff, l'institut de commerce de Moscou, les laboratoires de l'université de Pétersbourg travaillent également pour l'armée.

« La guerre est nationale et elle doit, par conséquent, être faite par toutes les forces, par tous les moyens de la nation ! » a déclaré un délégué au congrès des industriels à Pétersbourg.

C'est à la réalisation de ce grand principe que nous assistons actuellement en Russie.

## Le Service de santé

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, pour le service de santé, énumère les réformes qui sont en voie d'exécution :

Pour arriver à une simplification du travail administratif, j'ai ordonné le récolement de toutes les circulaires émanant de la 7<sup>e</sup> direction, depuis le début des hostilités. Lorsque ce travail sera terminé, il en sera adressé un résumé à tous les médecins chefs. Je fais préparer un travail similaire pour les circulaires appliquées dans la zone des armées d'opérations, en vue d'assurer la liaison désirable entre les services de l'avant et ceux de l'arrière.

La réorganisation de l'inspection des formations sanitaires dans la zone de l'intérieur est actuellement à l'étude. Présentement, deux médecins attachés à mon cabinet sont envoyés en mission toutes les fois qu'un fait me semble nécessiter une enquête rapide.

Pour rendre plus effective l'utilisation des médecins suivant leurs spécialités, j'ai ordonné aux directeurs régionaux du service de santé l'envoi mensuel d'un relevé indiquant le nom, l'âge, la spécialité et le numéro de départ des médecins de leur région. Grâce aux renseignements portés sur cet état, la répartition et l'affectation des médecins font l'objet d'un contrôle minutieux.

J'ai consulté récemment une commission comprenant des chirurgiens spécialistes, en vue d'étudier les meilleures méthodes orthopédiques, et de doter les mutilés, dans le plus

## LES DERNIÈRES RECRUES DU KAISER

Dessin de G. BIGOT.



bref délai, des appareils qui leur sont nécessaires.

L'utilisation des concours et des aptitudes professionnelles des pharmaciens, dentistes, infirmiers a également fait l'objet d'un examen attentif, et déjà des instructions ont été données pour mieux utiliser leurs connaissances.

Les blessés guéris sont actuellement deux ou trois mois avant de rejoindre leur dépôt, encombrant les hôpitaux et privant l'armée d'un contingent d'hommes aguerris. Des ordres ont été donnés pour remédier à cette situation et des mesures ont été prises pour modifier le régime administratif des hôpitaux et des hôpitaux-dépôts. Grâce à ces dispositions, l'établissement des congés de convalescence deviendra plus rapide et les hôpitaux seront autorisés à mettre directement en route les permissionnaires de sept jours sans que ceux-ci aient à passer par les hôpitaux-dépôts.

En ce qui concerne la liquidation des pensions de retraite, grâce aux mesures importantes récemment prises, 3.000 dossiers ont été examinés et liquidés du 1<sup>er</sup> au 20 août, alors que la commission médicale consultative en avait seulement examiné 9.000 du 1<sup>er</sup> janvier au 31 juillet.

## EN SYRIE

Cinq mille Arméniens sauvés.

Poursuivis par les Turcs, environ 5.000 Arméniens, dont près de 3.000 femmes, enfants ou vieillards, s'étaient réfugiés vers la fin de juillet dans le massif de Djebel-Roussa, au nord de la baie d'Antioche, où ils avaient réussi, jusqu'au début de septembre, à tenir tête à leur agresseur. Mais à ce moment les approvisionnements et les munitions commencèrent à leur faire défaut et ils allaient inévitablement succomber lorsqu'ils parvinrent à signaler à un croiseur français la situation grave dans laquelle ils se trouvaient.

Les croiseurs de l'escadre française qui tient le blocus des côtes de Syrie se portèrent aussitôt à leur secours et réussirent à assurer l'évacuation des 5.000 Arméniens qui ont été transportés par nos bâtiments à Port-Saïd où ils ont reçu le meilleur accueil et ont été installés dans un campement provisoire.

## LEUR THÉORIE

Léonchancier de l'empire, M. de Bethmann-Hollweg, le plus éminent des hommes actuellement vivants, ne connaît pas de plus hauts soucis que celui de la vérité, de la loyauté et du droit.

Herr Professor LASSON.

## Chansons militaires.

### Hindenburg aux Clous

Air : La Vigne au vin.

De pieds en jambe,  
Oh ! la jamb', la jamb', la jamb !  
Jambi, jambons, tapi, tapons,  
Au gross Hindenburg, de clous mignons  
T'apissons la jolie jambe.

De jambe en cuisse,  
Oh ! la cuiss', la cuiss', la cuisse !  
Cuissi, cuissions, de bell' façon,  
Au gross Hindenburg, de clous mignons  
Cuissinons la jolie cuisse.

De cuisse en ventre,  
Oh ! le vent', le vent', le ventre !  
Bidi, bidon, dodu bedon,  
Au gross Hindenburg, de clous mignons  
Mignonnons le joli ventre.

De ventre en bouche,  
Oh ! ta bouch', ta bouch', ta bouch !  
Bouchi, bouchons et tir'bouchons,  
Au gross Hindenburg, de clous mignons  
Bouchonnons la jolie bouche.

Pique et repique,  
Le bon Boche qui s'applique,  
Pica, pica, piqué, piquant,  
Oublie qu'il recevait, v'là un an,  
Une volée sans réplique !

ANDRÉ ALEXANDRE.

## LA CUISINE DU TROUPIER

Soupe riz-pain-sel.

Pour une proportion de quatre hommes, éplucher et couper en tranches minces trois ou quatre gros oignons. Trier et laver un demi-quart de riz et broyer aussi finement que possible, à l'aide de la bachelote de campement, deux galettes de pain de guerre.

Faire chauffer dans la marmite deux bonnes cuillerées de saindoux ; ajouter les oignons ; faire blondir ; ajouter la poudre de pain de guerre. Remuer sur le feu deux ou trois minutes. Mouiller avec trois litres d'eau, ajouter une cuillerée de sel, faire bouillir. Ajouter le riz et laisser cuire vingt minutes.

## Nos Savants et la Guerre

On reproche volontiers aux Académies de vivre séparées du monde et de s'absorber dans de platoniques contemplations, si bien que les mots « discussions académiques » signifient, pour certains gens, paroles vaines et oiseuses. Il y a sans doute des assemblées où les discussions sont infiniment plus retentissantes, mais ce n'est pas une raison pour que celles des Académies soient inutiles.

On se souvient de quel souffle patriotique, de quelle grandeur morale étaient animés les hers discours qui clôturèrent en 1914 les travaux de l'Institut. Quelques jours après, l'Académie des sciences offrait tout son concours au ministère de la guerre.

Ce concours empressé de l'Académie des sciences, toute dévouée à l'œuvre du salut national à laquelle préside le ministère de l'union sacrée, les ministres de la guerre et de la marine l'ont immédiatement organisé. Le général Buisson d'Armandy en a été l'ardent metteur en œuvre. Avec lui, le ministre de la guerre a désigné, pour renseigner l'Académie sur les questions les plus urgentes à étudier, MM. les lieutenants-colonels Dandelot et Maurin, M. le sous-lieutenant Besse. M. le ministre de la marine a délégué de son côté l'amiral Jaurès, le capitaine de frégate Tissot, les ingénieurs principaux de la marine Doyère et Perriquet, et il vient encore d'ajouter à cette liste d'éminentes personnalités. D'autre part, quelques-uns des comités techniques du ministère de la guerre ont tenu des séances communes avec les commissions correspondantes de l'Académie des sciences, de manière à organiser le travail, en vue d'arriver le plus rapidement possible, par une fraternelle collaboration, à des résultats utiles.

D'ores et déjà, on peut dire que, quelles que soient les inventions diaboliques de la science allemande, nous sommes prêts à leur répondre du tac au tac. Je n'ai pas le droit d'en dire davantage, mais je puis affirmer que s'ils exagèrent leurs procédés, les Allemands auraient cruellement à s'en repentir.

Au début de la guerre, l'Académie s'était divisée en quatre grandes commissions : physique, chimie, mécanique, hygiène et alimentation. Cette dernière, grâce à l'initiative de M. Tisserand, ancien directeur au ministère de l'agriculture, avait pu émettre un certain nombre d'avis qui ont été utilement suivis.

Depuis, des questions précises s'étant présentées qui exigeaient des compétences toutes spéciales, les commissions se sont divisées en sous-commissions laborieuses qui ont abordé de front, au laboratoire ou sur le terrain, les problèmes à résoudre et dont plusieurs ont obtenu d'excellents résultats.

C'est à ces sous-commissions que reviennent les initiatives. En raison même de la précision des questions dont elles s'occupent, il ne serait pas sans inconvénient de les désigner par leur nom ; ce serait insulter l'ennemi des moyens d'attaque ou de défense qu'elles préparent.

L'important, c'est que l'on sache que la science française ne désarme pas. Des lettres qui me parviennent des pays neutres s'étonnent de l'inaction apparente de nos institutions scientifiques. Elles font silencieusement leur œuvre. C'est au commandement de choisir l'heure où il conviendra d'utiliser ce qu'elles ont mis à sa disposition.

EDMOND PERRIER.  
membre de l'Institut.



## Les Crimes de l'armée allemande

### Crimes contre les prisonniers (1).

Le 21 août, en entrant dans le village de **Villers-Poterie** (Belgique), le capitaine Vaudremer, du 39<sup>e</sup> régiment d'infanterie, mit quelques soldats à la disposition d'un médecin de tirailleurs. Ces hommes, munis de brassards, allèrent ramasser des blessés et les portèrent jusqu'à une voiture d'ambulance qui stationnait devant une grange, sur la grand-route. Bientôt les Allemands, qui avaient cerné le village, s'emparèrent de deux points permettant de battre la route des deux côtés et, de là, tirèrent sur les brancardiers, les médecins et la voiture. Comme leur tir était réglé à deux cents mètres, ils ne pouvaient se méprendre sur la qualité de ceux qu'ils visaient.

Le 22 août, le capitaine Lefort, du 104<sup>e</sup>, était resté avec quelques-uns de ses hommes près de la gare d'Elle, après la retraite de son régiment. Tandis qu'il venait d'enlever d'un hangar plusieurs blessés pour les transporter à la mairie, il fut surpris par une compagnie qui appartenait, croit-il, au 6<sup>e</sup> régiment d'infanterie bavarois. L'officier qui la commandait, prétextant que les infirmiers présents à la mairie étaient en nombre trop considérable, en prit douze qu'il fit mettre au milieu de sa troupe et qu'il emmena avec d'autres prisonniers. Quelques instants après, Lefort entendit une fusillade, et des habitants du village lui dirent que ses camarades venaient d'être massacrés. S'étant rendu un peu plus tard sur les lieux du carnage, il constata en effet que soixante soldats français, dont vingt-cinq infirmiers ou brancardiers, avaient été fusillés. Le même jour, les Allemands incendièrent le hangar sous lequel étaient encore des blessés qu'on n'avait pas eu le temps de transporter à la mairie. Vingt ou trente périrent dans les flammes.

Le 3 septembre, près de Saint-Dié entre Sauley et la commune d'Entre-deux-Eaux, huit brancardiers du 132<sup>e</sup> allaient, sans armes, chercher dans une maison deux blessés du 23<sup>e</sup>, quand ils aperçurent des Allemands à la lisière d'un bois. Ceux-ci, au nombre d'une douzaine, après leur avoir fait signe d'avancer, tirèrent sur eux dès qu'ils les virent bien nettement ; deux hommes furent blessés et deux autres disparurent.

Au cours d'un combat près de la Neuville, à une date qui n'est pas précisée dans le procès-verbal des déclarations faites par les sergents Dbléry et Holchout, du 26<sup>e</sup>, des brancardiers de ce régiment furent envoyés sur le terrain pendant une accalmie pour recueillir les blessés et les morts. Les Allemands les laissèrent tout d'abord faire leur service ; mais quand ils constatèrent que six brancardiers étaient sortis, ce qui impliquait la présence à découvert de douze à quinze hommes, ils ouvrirent immédiatement le feu.

### Bombardement des ambulances.

Il est établi, en outre, par les enquêtes, que l'armée allemande tire continuellement sur nos ambulances comme sur nos convois sanitaires, et qu'elle le fait en pleine connaissance de cause. Cela résulte d'un très grand nombre de dépositions. C'est ainsi que, le 25 août, l'hôpital de **Baccarat** fut en butte au feu de l'artillerie, après avoir été désigné aux batteries ennemies par la fusée d'un aéroplane qui l'avait survolé ; que, le 10 septembre, un poste de secours établi à **Seraucourt** (Meuse) et, le 11 octobre, l'ambulance de **Minancourt** (Marne), furent également repérées par des avions et ensuite fortement bombardés. C'est ainsi encore qu'à **Xivry-Circourt**, le 22 août, les Allemands ont tiré à une distance de 40 mètres sur des voitures portant le pavillon de la Croix-Rouge ; qu'à **Berry-au-Bac**, à **Réméréville** et en bien d'autres endroits, ils ont dirigé volontairement leurs obus sur des édifices dans lesquels étaient entassés des blessés.

À côté de ces faits, d'un caractère général, il en est d'autres, plus spéciaux, qui démontrent bien les sentiments de haine implacable dont sont animés nos adversaires. Ce sont les agressions commises par les blessés allemands envers les Français qui les secouraient. Il en a

été dénoncé un certain nombre ; en voici quelques exemples :

Le 22 août, près de **Saint-Médard** (Belgique), le capitaine Coustre, du 103<sup>e</sup> régiment d'infanterie, donnait à boire à un ennemi blessé, quand celui-ci le tua d'un coup de revolver à la poitrine.

Le même jour, aux environs de **Neufchâteau**, sur le territoire belge, un officier allemand blessé demanda à boire au capitaine Le Sourd, du 50<sup>e</sup> de ligne ; mais, au moment où celui-ci se penchait pour lui présenter son quart, il lui brûla traitreusement la cervelle.

Le 31 août, devant le village de **Vonay** (Ardennes), le capitaine Mazet et l'adjudant Vallette du 325<sup>e</sup>, virent un soldat allemand étendu sur le champ de bataille tirer deux coups de revolver sur un de nos soldats qui s'éloignait après lui avoir donné à boire.

Dans le courant du mois de septembre, le soldat Dejean, aide-pharmacien incorporé au 314<sup>e</sup>, ayant rencontré pendant un combat un officier allemand blessé, s'empressa de le secourir ; mais, au moment où il s'apprêtait à le panser, il reçut de cet officier un coup de revolver dans le bras.

Nous voulons arrêter, ici, monsieur le président du conseil, ce rapport, que nous aurions pu faire beaucoup plus long si nous n'avions craint de répéter indéfiniment le récit de faits sans cesse renouvelés dans des conditions presque identiques. Aussi bien, les exemples déjà nombreux que nous avons extraits de la volumineuse enquête dont nous vous apportons aujourd'hui un résumé, suffisent amplement à vous renseigner sur les procédés de guerre de nos ennemis et à vous permettre d'apprécier combien l'armée allemande, qui, comme nous l'avons établi précédemment, se montre si cruelle à l'égard des populations civiles, méconnaît aussi, vis-à-vis des combattants, les lois les plus élémentaires du droit des gens et les devoirs les plus sacrés de l'humanité.

Veillez agréer, monsieur le président du conseil, l'expression de notre respectueux dévouement.

Paris, le 1<sup>er</sup> mai 1915.

G. PAYELLE, président.  
ARMAND MOLLARD.  
G. MARINGER.  
PAULOT, rapporteur.

### EN ZIG-ZAG

— Madame, vous avez commis une erreur, la semaine dernière, dans mon compte !...  
— Madame, il est trop tard pour réclamer, je ne pourrais vérifier.

— Tant mieux, j'y gagne 3 fr. que vous m'avez donnés en trop !  
— Voleuse, va !...

### LES JEUX DE LA TRANCHEE

#### Triangle (du front).

- Grand général.
- Administration de biens.
- Pireil.
- Fleuve d'Egypte.
- Démonstratif.
- Outil des sapeurs.

#### Charade.

Pris de mon entier, on devient mon premier.  
Partie de botte est mon second.

#### Anagramme.

Je suis département ; changez-moi, je deviens nom de chien.

#### SOLUTIONS DU N° 133

Anagramme.	Croix.
Poule — Loupe.	A
Charade.	L
Vrai — ment.	B
Carré syllabique.	R
DOM RE MY	T
RE BEC CA	I
MY CA LE	N
	E

## BLOC-NOTES

— Le Président de la République a fait adresser, avec une lettre de compliment, un charmant bijou à la jeune boulangère d'Exoudin — dont nous avons déjà parlé — Madeleine Daniau, âgée de quatorze ans, qui, en l'absence de son père mobilisé, pétrit chaque jour 400 kilogr. de pain.

— Le roi Alphonse XIII vient de faire parvenir à M<sup>me</sup> Geofray, femme de notre ambassadeur en Espagne, une somme de 3.000 fr. pour l'œuvre de rééducation des mutilés de la guerre dont les ateliers sont 23, quai de la Rapée.

— Le ministre des finances de Russie, M. Bark, est arrivé lundi à Paris.

— Pour reconnaître les éminents services de M. Romazotti, ingénieur général du service maritime, mort ces jours derniers, M. Augagneur, ministre de la marine, a décidé de donner le nom de *Romazotti* à l'un de nos sous-marins en construction.

— Un important hôpital, offert aux armées françaises par un comité hollandais, est arrivé samedi à Paris avec tout son personnel et un matériel considérable.

— Le général Gaurand, entré en convalescence, est parti se reposer dans le Midi.

— Un violent incendie, dû à l'éclatement d'une chaudière, a détruit, à Belfort, un grand bâtiment. Une vingtaine de familles sont sans abri.

— C'est au cours de la session de la cour d'assises de la Seine s'ouvrant le 14 novembre prochain que Villain, l'assassin de Jaurès, comparaitra devant le jury.

— Le conseil de guerre de Limoges a condamné à un mois de prison, 300 fr. d'amende et cinq ans d'interdiction d'emploi public, Paul Rifaterre, conseiller d'arrondissement de la Creuse, auxiliaire attaché au tri des lettres, convaincu de violation de correspondance.

— La police vient de fermer l'église allemande de Londres, où un pasteur ordonnait des prières en faveur du kaiser et des armées allemandes.

— La fabrique de machines Valentin Waas, à Geisenheim (sur le Rhin), où l'on produisait des munitions, a été entièrement détruite par un incendie.

— Le socialiste Bourtzey, autorisé à rentrer en Russie, est arrivé à Tver, où il résidera désormais.

— Samedi a été promulgué un décret renouvelant, à partir du 1<sup>er</sup> octobre prochain, les dispositions du décret du 17 juin dernier concernant le moratorium des loyers.

— Une conférence de tous les syndicats qui participent à la fabrication des munitions et du matériel de guerre a eu lieu jeudi, à Londres, en vue d'accélérer la production.

— L'autorité militaire vient d'interdire formellement l'organisation de trains spéciaux ou de moyens de transports collectifs en vue de conduire des voyageurs sur le terrain des champs de bataille des environs de Paris.

— Sous ce titre « La leçon de la guerre », le *manuel général de l'instruction primaire* publie une lettre de M. Deschanel aux instituteurs et institutrices, leur recommandant un enseignement « national ».

— Le gouvernement suisse est intervenu à Berlin auprès du gouvernement impérial en faveur du coureur badois Doeringler, attiré en territoire allemand par ruse, arrêté et condamné à mort pour espionnage sur la dénonciation d'une femme de mauvaise vie.

— Le ministre de la guerre autrichien a signé un décret prescrivant à tous les officiers en retraite, jusqu'à l'âge de soixante ans, de reprendre du service.

— Le sergent du génie Bienvenu Martin, fils du ministre du travail, a été tué sur le front. Il était âgé de vingt-huit ans.

— L'administration des P. T. T., après étude approfondie de la question, a abandonné le projet de création d'un timbre spécial de guerre destiné à supprimer le système actuel de franchise militaire.

## LE TABLEAU D'HONNEUR

### CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

**Sous-lieutenant MONIER**, 275<sup>e</sup> d'infanterie : étant en soutien le 5 avril et voyant son camarade commandant le peloton d'attaque tué, est allé spontanément prendre sa place et a brillamment enlevé ce peloton à l'assaut. Blessé grièvement, a fait le coup de feu jusqu'à ce qu'il ait été frappé mortellement.

**Sous-lieutenant BOILEAU**, 275<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 10 avril 1915 a porté de sa propre initiative un peloton de sa compagnie, en renfort de la ligne d'attaque. A été grièvement blessé en organisant une portion de tranchée conquise. N'a consenti à se laisser évacuer qu'après l'organisation complète du point occupé.

**Adjudant POULALON**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite au feu. Le 13 avril, a entraîné sa section à l'assaut et a été mortellement frappé en arrivant à la tranchée ennemie.

**Sous-lieutenant CABANES**, 34<sup>e</sup> d'artillerie : officier observateur dans une tranchée à 80 mètres de l'ennemi, sans aucun abri, a, pendant quatre attaques consécutives, assuré le tir de l'artillerie dans des conditions très périlleuses, avec une intelligence, un entrain et un courage remarquables.

**Capitaine PIERRARD**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : commande brillamment son bataillon. Dans une circonstance particulièrement critique, l'ennemi s'étant emparé d'une tranchée bouleversée par l'explosion de quatre fourneaux de mine, a contre-attaqué avec audace, repris le terrain perdu et s'y est maintenu. A donné pendant ce combat des preuves d'une rare énergie et d'un grand sang-froid.

**Capitaine EYRIES**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : ayant devancé son bataillon qui allait relever en première ligne celui d'un autre régiment, s'est présenté dans la zone des approches au moment où l'ennemi, après avoir fait exploser quatre fourneaux de mines, attaquait violemment nos tranchées bouleversées. Chargé aussitôt du commandement d'une partie du front, a contre-attaqué brillamment et a refoulé l'ennemi.

**Lieutenant DE CAUMIA BAILLENX**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa section dans une tranchée bouleversée par une mine et s'y est maintenu malgré de lourdes pertes sous un bombardement intense de grenades.

**Adjudant DE LAFORCADE**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a repris un élément de tranchée bouleversée par l'explosion d'une mine et s'y est maintenu sous un feu violent. A été grièvement blessé.

**Adjudant LACOMBE**, 107<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de sang-froid et d'un grand courage en ralliant ses hommes après une explosion de mine et en chassant les Allemands d'une tranchée dont ils s'étaient emparés.

**Sergent JOLLY**, 167<sup>e</sup> rég. d'infanterie : ayant reçu l'ordre de reprendre une tranchée bouleversée par les explosions de fourneaux de mine ennemis, s'y est précipité et s'y est maintenu sous une grêle de grenades et de bombes, repoussant trois contre-attaques. S'était déjà signalé dans les combats du 1<sup>er</sup> novembre et du 10 décembre.

**Sergent CHAMAILLARD**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a porté sa section dans une tranchée que l'ennemi venait de faire sauter et a déployé la plus grande activité pour la réorganiser. Blessé, est demeuré à son poste jusqu'au lendemain à l'heure où sa compagnie a été relevée.

**Sergent AUBER**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : montre depuis le début de la campagne un courage à toute épreuve ; sa demi-section occupant le 15 mars un emplacement où deux hommes venaient d'être tués par une bombe, s'est porté le premier à cet emplacement en disant à ses hommes : « Venez, il n'y a pas de danger ».

**Sergent WERTH**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé d'assaut, de nuit, avec une poignée de volontaires, un entonnoir occupé par l'ennemi et s'y est maintenu.

**Sergent PERRET**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a su maintenir les débris de sa section dans une tranchée bouleversée par une explosion et y a résisté à plusieurs attaques.

**Sergent CHOLIN**, 10<sup>e</sup> génie : à l'attaque du 5 avril a pénétré dans le rameau d'écoute d'un poste d'observation allemand ; a tué d'un coup de mousqueton un officier ennemi et a aidé le sapeur qui l'accompagnait à capturer un travailleur. A rapporté un croquis donnant d'utiles renseignements.

**Sergent LAUCON**, 11<sup>e</sup> génie : ayant pénétré, le 5 avril, dans une tranchée conquise et pris à partie par une violente contre-attaque, a, bien que grièvement blessé, continué à tirer jusqu'à épuisement, en excitant ses hommes et en les empêchant de se replier.

**Sergent CHEZE**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : atteint, le 13 avril, de deux blessures en sortant de la tranchée de départ, a tenu à conduire sa demi-section jusqu'à la deuxième tranchée et ne s'est retiré qu'après que celle-ci eût été enlevée et organisée.

**Caporal BOREL**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'un dévouement et d'un sang-froid admirables en allant chercher sous un feu violent un blessé resté à 20 mètres des tranchées ennemies et qu'après un effort d'une demi-heure a ramené dans nos lignes.

**Caporal COMBELLE**, 275<sup>e</sup> d'infanterie : blessé lors de l'attaque du 11 avril, a refusé de quitter sa mitrailleuse, répondant à son chef de section : « Je n'abandonnerai ma pièce qu'à la mort ».

**Caporal MONTEIL**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : sorti le premier, le 13 avril, de la tranchée de départ pour se porter à l'assaut des tranchées ennemies, a été blessé grièvement. Mort des suites de sa blessure.

**Soldat CUCCHI**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque du 20 avril, s'est porté au-devant de l'ennemi qui contre-attaquait par un boyau et debout sur le parapet l'a fait reculer à coups de grenades. A été tué au moment où, devant une nouvelle contre-attaque, il reprenait sa place de combat.

**Soldat CAILLOT**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : Blessé le 11 avril, n'a consenti à aller se faire panser que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie. A rejoint sa place immédiatement. Le 13 avril, a été mortellement frappé à son poste de guetteur où il était resté malgré un bombardement d'une violence extrême.

**Soldat THIEBAULT**, 275<sup>e</sup> d'infanterie : accompagnant son commandant de compagnie, le 5 avril en plein jour, dans un passage à découvert et battu par une mitrailleuse, a été blessé à la figure. Malgré l'invitation pressante de son chef à aller se faire panser, a persisté à demeurer près de lui, en disant : « Mon lieutenant, mon devoir est de vous suivre, je ne vous quitterai pas ».

**Infirmier LEWANDOWSKI**, ambulance 12/14 : engagé volontaire à l'âge de quarante-huit ans. N'a pas pris un instant de repos, pendant quatre jours et quatre nuits, du 5 au 11 avril, continuant son service, malgré le bombardement de l'ambulance et assurant par son courage et son abnégation l'évacuation de nombreux blessés.

**Caporal CROSNEL**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : s'est élancé courageusement à la tête de quelques hommes pour essayer de prendre pied dans un entonnoir produit par l'explosion d'un fourneau de mine ; obligé de s'arrêter contre les bords de cet entonnoir, s'y est maintenu sous une pluie de grenades jusqu'à ce qu'il ait reçu l'ordre de se replier.

**Caporal FERCOT**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : plein de bravoure et d'entrain, toujours prêt à s'offrir pour les missions délicates et périlleuses ; s'est précipité le premier, à la tête de son escouade dans une tranchée bouleversée par une mine et s'y est maintenu sous une grêle de grenades et de bombes.

**Caporal fourrier CLAVIERE**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : voyant sa section privée de chef et de

sous-officiers, a pris le commandement et a entraîné ses hommes vers les tranchées de première ligne que les explosions des fourneaux de mine ennemis avaient bouleversées ; a été blessé.

**Soldats RUFFARD, GILLET, JEGOU, GODARD, ROYER**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : parvenus sur les bords d'un entonnoir créé et occupé par l'ennemi, s'y sont maintenus sous une violente projection de grenades et ne se sont repliés qu'après en avoir reçu l'ordre.

**Soldat ADELIN**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve du plus grand sang-froid en arrêtant par un tir précis une section ennemie qui partait à l'attaque, et dont il a tué le chef.

**Soldats BONNEMAIN et CHERRUY**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : après l'explosion de fourneaux de mine, dont les entonnoirs avaient été occupés par l'ennemi, se sont élancés les premiers pour contre-attaquer par un boyau battu par les grenades et ont été blessés.

**Soldat TACQUARD**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure en interdisant à l'ennemi l'accès d'un boyau de communication jusqu'à l'arrivée de renforts.

**Sous-lieutenant MADROLLE**, 59<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités militaires. Mortellement frappé en conduisant sa section sur un terrain très dangereux, a montré la plus grande abnégation et a refusé le secours du sergent-major, qui avait ramené à ses côtés pour le secourir, lui disant : « Allez-vous-en, laissez-moi ».

**Sous-lieutenant ROUSSEL**, 165<sup>e</sup> d'infanterie : avait été nommé sous-lieutenant pour sa belle conduite au feu. Est tombé mortellement atteint le 28 février 1915, au cours d'une contre-attaque, en se portant bravement à l'assaut d'une tranchée allemande fortement occupée.

**Caporal DE BLOIS**, 165<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de courage et de fermeté en contre-attaquant l'ennemi dans la tranchée. Tué pendant l'attaque.

**Soldat LHOMME**, 165<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait remarquer par sa belle conduite en entraînant les hommes de son escouade à l'assaut. Tué pendant l'attaque.

**Chef de bataillon GIROD**, directeur de l'aviation du camp retranché de Paris : s'est dépensé sans compter dans ses fonctions de chef du service aéronautique. A créé et organisé avec un zèle infatigable l'aviation du camp retranché et obtenu très rapidement les plus heureux résultats. Ayant été victime, le 26 février 1915, au cours d'une mission de bombardement, d'un très grave accident d'aéroplane n'a pas, malgré ses blessures, interrompu son service, donnant ainsi un bel exemple de courage et de dévouement.

**Lieutenant MORTUREUX**, observateur à la mission française d'aviation en Serbie : au cours d'un bombardement aérien exécuté de nuit, a fait preuve du plus grand sang-froid en quittant, à 1.600 mètres d'altitude, le fuselage de l'appareil pour aller décharger une bombe armée dont l'empennage s'était accroché aux fils du train d'atterrissage. A, ainsi, évité un accident qui se serait fatalement produit lors de l'atterrissage.

**Lieutenant-colonel SCHERER**, état-major : officier supérieur de haute valeur ; a fait preuve des plus brillantes qualités militaires dans la direction de l'état-major improvisé d'un détachement composé de plusieurs corps d'armée dont il a obtenu un excellent rendement. A secondé le général commandant le détachement avec une intelligence et une activité remarquables.

**Capitaine CHAKREYRE**, état-major : a rendu par son intelligence et son activité des services signalés dans l'état-major d'un détachement composé de plusieurs corps d'armée ; a improvisé avec beaucoup d'initiative le service du 2<sup>e</sup> bureau de ce détachement.

**Chef de bataillon GUASCO**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : superbe attitude au feu depuis le début de la

(1) Voir les nos 120, 121, 124, 129 et 132.



campagne. A remarquablement enlevé son bataillon à l'attaque des tranchées allemandes, a traversé avec un calme magnifique tout le terrain battu par l'artillerie, par les feux d'infanterie et de mitrailleuses, et a été tué d'une balle au cœur, face à l'ennemi et debout, au moment où la compagnie de tête de son bataillon allait atteindre les réseaux de fils de fer de l'ennemi.

**Chef de bataillon DERAY**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : a donné à tous un bel exemple de cranerie en se portant avec un calme impressionnant et à la tête de son bataillon à l'assaut des tranchées ennemies violemment défendues par un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses. A été grièvement blessé d'une balle qui lui a fracassé le bras gauche.

**Capitaine VAN ECKOUT**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : est tombé mortellement atteint au pied même du réseau de fils de fer ennemi, à la tête de sa compagnie qu'il avait brillamment conduite à l'assaut des tranchées allemandes à travers 600 mètres de terrain découvert et formidablement battu.

**Lieutenant FIEVET**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une énergie et d'une bravoure remarquables a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande : toujours à la tête de la section la plus avancée, il a su, par son courage, soulever l'admiration de tous ses hommes qui ont traversé sans la moindre défaillance le terrain long et difficile qui les séparait de la tranchée ennemie. Est tombé grièvement blessé au pied même du réseau de fils de fer qu'il se proposait de détruire pour passer.

**Sous-lieutenant STRAUSS**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : officier très brave, qui a donné un bel exemple de courage et de ténacité en entraînant brillamment sa section à l'attaque d'une tranchée allemande qu'il était chargé d'attaquer. A traversé sans arrêt et avec un mépris superbe de la mort les terrains longs et difficiles qui les séparaient de la position ennemie. Est tombé mortellement frappé de plusieurs balles au moment où il atteignait le réseau de fils de fer ennemi.

**Sous-lieutenant TIBERGHEN**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie avec une énergie et un courage admirables, doublés d'un mépris superbe du danger, qui ont soulevé l'admiration de tous ceux, chefs et soldats, qui l'ont vu tomber, très grièvement blessé de plusieurs balles, au moment où il se disposait à aborder le premier les fils de fer de la tranchée ennemie.

**Sous-lieutenant LEFEBVRE**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : officier très énergique et très brave, qui a donné un bel exemple de courage et de sang-froid, en entraînant brillamment sa section sous un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses à l'assaut d'une tranchée qu'il était chargé d'attaquer. Est tombé grièvement blessé au pied même du réseau de fils de fer qui défendait cette tranchée.

**Sous-lieutenant ROUGET**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : blessé dès le début de l'action, n'a pas voulu abandonner le commandement de sa section, qu'il a tenu à honneur de conduire lui-même à travers un terrain difficile et battu par des feux croisés d'artillerie et de mitrailleuses, jusqu'au pied du réseau de fils de fer allemand. Mortellement blessé à son arrivée, a recommandé à ses hommes d'être vaillants et de le venger.

**Sous-lieutenant LE COSQUER**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une bravoure remarquable, qui a su, en toutes circonstances, depuis le début de la campagne communiquer à ses subordonnés le feu sacré qui l'animaient. A brillamment entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée qu'il était chargé d'attaquer. A traversé sans arrêt une plaine marécageuse de plus de 1.000 mètres, battue par les feux croisés d'infanterie et d'artillerie, et a été tué face à l'ennemi, au moment où il atteignait le réseau de fils de fer.

**Médecin aide-major GODEVELLE**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : a montré la plus grande énergie physique et morale, en restant debout pour panser sans arrêt, pendant trente-six heures, les nombreux blessés amenés au poste de secours et en continuant sa besogne avec le plus grand calme pendant que deux obus tombaient dans le poste de secours, en tuant deux hommes et en blessant cinq.

**Soldat PLOUGAERT**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : étant agent de liaison de son chef de bataillon, et alors que deux de ses camarades venaient de tomber blessés à quelques pas de lui en

allant communiquer un ordre, n'a pas hésité, vu l'urgence du renseignement à recueillir, à se porter en avant pour remplir la mission qui avait été confiée à ses camarades. Est tombé lui-même mortellement frappé.

**Lieutenant-colonel LAMBOLEY**, 127<sup>e</sup> d'infanterie : a fait, avec un mépris absolu du danger, une reconnaissance des plus complètes du terrain sur lequel il devait engager son régiment pour l'attaque des tranchées allemandes. A été grièvement blessé au cours de cette reconnaissance (troisième blessure depuis le début de la campagne). N'a cessé de se faire remarquer par ses belles qualités d'énergie et de bravoure.

**Capitaine GUILLOUX**, 127<sup>e</sup> d'infanterie : est tombé frappé mortellement au moment où, malgré les oburgations de ses soldats qui le voyaient s'exposer trop longtemps au feu de l'ennemi, il dirigeait et surveillait la sortie de son bataillon hors des tranchées pour marcher à l'attaque sur un terrain découvert et battu par le tir des mitrailleuses et de l'artillerie.

**Capitaine GRARD**, 127<sup>e</sup> d'infanterie : venu de la cavalerie, a pris aussitôt un grand ascendant sur sa compagnie, qu'il a entraînée brillamment à l'attaque des tranchées allemandes sur un parcours de plus de 600 mètres, en terrain découvert, sous le feu des mitrailleuses, jusqu'au pied du réseau de fils de fer allemand, où il l'a maintenue pendant six heures, jusqu'à la nuit, dans des abris à peine ébauchés.

**Soldat CLAVAREC**, 1<sup>er</sup> d'infanterie : quoique grièvement blessé au cours d'une attaque, est descendu seul dans la tranchée conquise et en a fait remonter les prisonniers allemands.

**Chef de bataillon LESUR**, 84<sup>e</sup> d'infanterie : chargé d'attaquer à la tombée de la nuit des tranchées allemandes situées à 800 mètres de nos lignes, a conduit grâce à ses dispositions judicieuses, presque sans aucune perte, son bataillon à travers un terrain absolument découvert jusqu'au réseau de fils de fer adverse, et, après deux courageuses tentatives pour traverser cet important obstacle, a maintenu définitivement ses unités au contact de l'ennemi, malgré un feu violent de mitrailleuses et d'obusiers.

**Lieutenant DUBOIS DE LA SABLONNIERE**, 15<sup>e</sup> d'artillerie : observateur en aéroplane plein d'allant et de sang-froid a montré depuis le début de la campagne un courage et un coup d'œil remarquables. Obligé à plusieurs reprises d'atterrir par suite d'accident, est reparti sur un nouvel avion pour remplir sa mission. A rendu les plus précieux services tant dans les reconnaissances que dans les réglages de tir.

**Sous-lieutenant ASTRUC**, 3<sup>e</sup> génie : a fait une reconnaissance hardie des réseaux de fils de fer ennemis situés à 400 mètres en avant des tranchées les plus avancées. A très habilement amené à pied d'œuvre les détachements du génie chargés d'opérer, à l'aide d'explosifs, des brèches dans les réseaux. A fait preuve d'une grande énergie et d'une superbe bravoure en dirigeant les opérations de ces détachements sous un feu nourri et presque à bout portant des fusils et des mitrailleuses ennemies.

**Sous-lieutenant WARTELE**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : se trouvant appelé en plein combat à prendre le commandement du bataillon, a su le maintenir en position et le pousser à faible distance des retranchements ennemis. A exécuté avec une grande bravoure des reconnaissances dans le réseau de fils de fer ennemi et le bataillon ayant été relevé, l'a constitué au cours de la nuit, ayant fait preuve d'indéfectible d'un complet mépris du danger et d'une indomptable énergie.

**Sergent TRICART**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : agent de liaison de sa compagnie auprès de son chef de bataillon, n'a cessé de transmettre les ordres avec la plus grande intelligence et un mépris complet du danger dans une zone découverte, battue par des feux d'artillerie et des feux de flanc de mitrailleuses ; alors que la plupart des officiers étaient tombés, s'est efforcé de réorganiser les diverses unités, et a été grièvement blessé.

**Lieutenant DUVALET**, 73<sup>e</sup> d'infanterie : traversant un glacié pour pénétrer dans les réseaux ennemis, s'y est maintenu jusqu'au jour, malgré un feu extrêmement violent d'infanterie, d'artillerie et de mitrailleuses, aidant ainsi les sapeurs du génie à détruire les réseaux.

**Sergent BOURGAIN**, 73<sup>e</sup> d'infanterie : a dirigé plusieurs patrouilles périlleuses en plein jour pour reconnaître les brèches praticables des réseaux ennemis. Engagé volontaire de la classe 1916, a fait preuve du plus grand courage depuis son arrivée sur le front.

**Sergent HERRE**, 73<sup>e</sup> d'infanterie : pendant une attaque de nuit a pratiqué avec la ciseaux des brèches dans le réseau ennemi et y a maintenu sa section, malgré un feu très violent de l'ennemi.

**Lieutenant KUEGLER**, 330<sup>e</sup> d'infanterie : désigné pour guider un régiment d'infanterie dans son secteur, a fait preuve de la plus grande activité et du plus grand courage. S'est détaché volontairement au moment de l'assaut avec une de ses compagnies d'attaque pour la guider. A été grièvement blessé au moment où il arrivait près du réseau ennemi.

**Sapeur mineur DELNORD**, 3<sup>e</sup> génie : a grandement contribué à l'exécution de brèches dans le réseau de fils de fer ennemi, malgré un feu intense d'infanterie et de mitrailleuses partant de flanc et de front.

**Sous-lieutenant THEBAULT**, 41<sup>e</sup> d'artillerie : observateur en aéroplane, remarquable à la fois par son calme et son audace, s'est toujours offert spontanément pour effectuer, dans les conditions atmosphériques les plus mauvaises, des ascensions périlleuses tant en ballon qu'en avion, et a ainsi permis le réglage de notre tir.

**Sous-lieutenant CANONNE**, 41<sup>e</sup> d'artillerie : a pendant plusieurs mois rempli les fonctions d'observateur aux tranchées de première ligne dans les conditions les plus périlleuses. A été blessé au cours d'une reconnaissance à la suite de laquelle il a rapporté des renseignements précieux sur l'emplacement des tranchées ennemies.

**Maréchal des logis VITRANT**, 41<sup>e</sup> d'artillerie : a rendu les plus grands services en aidant son lieutenant dans les reconnaissances des tranchées ennemies installant et réparant dans des conditions très périlleuses les lignes téléphoniques avancées ; a toujours fait preuve du plus grand calme et du plus grand courage.

**Général de brigade DE RIOLS DE FONCLARE**, commandant une division d'infanterie : a fait preuve depuis le commencement de la campagne, des plus belles qualités de jugement et d'énergie, comme commandant de régiment, puis de brigade et de division. En dernier lieu, a réussi à faire gagner d'un coup 600 mètres de terrain à sa division, malgré les difficultés d'une région découverte et détrempee et a maintenu et organisé ses premières lignes au pied même des réseaux de fils de fer de l'ennemi.

**Lieutenant SERAN**, 41<sup>e</sup> d'artillerie : ayant reçu pour mission de faire brèche dans les défenses accessoires, a installé sa batterie à 1.800 mètres de l'ennemi, malgré l'absence de tout défillement, a subi de lourdes pertes dans cette position, mais a su conserver à sa troupe le courage et le moral nécessaires pour s'y maintenir toute une journée sous un feu violent et très bien réglé.

**Lieutenant FOSSIER**, 41<sup>e</sup> d'artillerie : étant lieutenant d'une batterie de tir soumise à un feu intense et efficace de l'artillerie ennemie, qui avait obligé le personnel à se retirer dans ses abris, est revenu seul sous le feu faire partir les quatre coups de canon de la batterie, pour ranimer le courage de ses servants.

**Officier interprète DUPIN DE SAINT-ANDRE**, attaché à l'armée britannique : n'a cessé depuis le début de la campagne, de donner les plus beaux exemples de courage, d'énergie et de sang-froid. Le 14 octobre 1914, étant en liaison et apercevant une demi-compagnie qui reculait, ayant perdu ses officiers, s'est porté à sa rencontre, l'a ralliée et ramenée au combat. Le 11 novembre, a rallié un détachement de zouaves dans des circonstances semblables. Le 5 mai 1915, a assuré la liaison entre le poste de commandement de sa brigade et les tranchées dans les conditions les plus périlleuses, en bravant la mitraille et les gaz asphyxiants et a rendu ainsi possible l'exécution d'une contre-attaque couronnée de succès.

**Capitaine COLLENOT**, 334<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de la défense d'une tranchée à la lisière d'un village, vivement pressé par l'ennemi, est tombé glorieusement frappé au poste dont la garde lui avait été confiée, sans céder un pouce de terrain.

## CITATIONS

(Suite.)

**Chef de bataillon XARDEL**, 3<sup>e</sup> tirailleurs : toujours en première ligne depuis le début de la guerre, a conduit son bataillon d'une façon tout à fait remarquable. Constamment dans les tranchées de son secteur a su par sa bravoure et son mépris du danger, inspirer une confiance illimitée à ses tirailleurs. Vient d'être blessé à la tête de plusieurs éclats d'obus.

**Capitaine ROCAUT**, 361<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage. Étant agent de liaison a été grièvement blessé en s'élançant sans hésitation à travers une zone violemment battue par le feu de l'ennemi pour porter un ordre à une fraction fortement engagée. Est mort des suites de sa blessure.

**Capitaine PERRIN**, 361<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit sa compagnie au feu avec beaucoup d'entraînement et de courage ; a été grièvement blessé en entraînant ses hommes pour occuper la position qui lui était assignée, malgré une vive fusillade et un feu violent d'artillerie.

**Capitaine LEROY**, 361<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de coup d'œil et de décision en arrêtant avec sa compagnie un mouvement offensif de l'ennemi. A été tué en maintenant ses hommes sur la position qu'il occupait et qui était exposée à un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

**Soldat BARREAU**, 2<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : étant en patrouille avec un sous-officier pour repérer un poste d'écoute allemand, s'est approché à plat ventre jusqu'à 20 mètres de ce poste. Aperçu par les Allemands, a reçu une balle en pleine poitrine. Quoique très grièvement blessé s'est traîné sur une distance de 50 mètres pour rejoindre son sous-officier et lui a dit : « Ils m'ont bien touché, mais ils n'ont pu avoir ma carabine. »

**Soldat FAVRE**, 3<sup>e</sup> zouaves : soldat des plus courageux s'est fait remarquer en maintes circonstances par sa cranerie dans les missions les plus périlleuses depuis le mois d'août. Blessé très grièvement le 18 avril aux deux jambes au moment où il plaçait des défenses accessoires en avant de la tranchée de première ligne à moins de 30 mètres de l'ennemi.

**Soldat GAGNAIRE**, 3<sup>e</sup> zouaves : en sentinelle à 2 h. 45 du matin a laissé venir à 15 mètres le chef d'une patrouille ennemie, l'a abattu d'une balle et craignant que blessé seulement il puisse échapper est sorti du poste avec le plus grand sang-froid et est allé le chercher.

**Soldat DAVID**, 60<sup>e</sup> d'infanterie : s'est signalé pendant neuf nuits consécutives par son courage au travail de défenses accessoires à moins de cent mètres de l'ennemi, sous les balles duquel il finit par succomber.

**Adjudant TARTAVEZ**, 2<sup>e</sup> zouaves : alors qu'une mine ennemie venait d'exploser à proximité de nos lignes, s'est précipité aussitôt pour se rendre compte des dispositions à prendre. A contribué par sa présence immédiate à maintenir les hommes dans le plus grand calme. N'a cessé depuis plusieurs mois de donner à la compagnie les meilleurs exemples de bravoure, demandant toujours à diriger les travaux les plus périlleux.

**Soldat SAULNIER**, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : blessé d'un shrapnell en travaillant. A maintenu dans le devoir ses camarades sous le feu par sa parole et son exemple.

**Adjudant PARIS**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : pendant trois nuits consécutives n'a pas hésité à sortir de la tranchée pour placer lui-même en première ligne des défenses accessoires sous un feu des plus violents et de nombreuses bombes malgré les fusées éclairantes. A donné ainsi à ses hommes un magnifique exemple de bravoure, de sang-froid et de sentiment du devoir. S'est distingué depuis le début de la guerre en maintes circonstances par l'énergie avec laquelle il a conduit au feu sa section.

**M<sup>e</sup> DANRE**, fermière aux Puiseux près Moulins-sous-Touvent : s'est prodiguée du 13 au 20 septembre pour donner ses soins aux blessés français. Est allée elle-même rechercher sous le feu des blessés, est restée auprès d'eux pendant le bombardement de sa ferme donnant à tous l'exemple du courage et du sang froid.

**Sous-lieutenant PERROT**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : a pendant le combat du 5 avril, entraîné ses hommes d'un seul bond au delà de la troisième ligne des tranchées allemandes. Obligé de se replier, s'est reporté en avant bien que blessé, et a fait recouvrer la tranchée ennemie. A été mortellement atteint à la fin de l'action.

**Sous-lieutenant CHAUMONT**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : mis en réserve avec une partie de sa compagnie a demandé à rejoindre ses unités engagées, s'est battu avec une bravoure incomparable et a été tué au moment où il faisait un nouveau bond en avant.

**Sous-lieutenant COLLIN**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de l'attaque de nuit du 11 avril, a fait preuve du plus grand courage et de la plus mâle énergie en jetant par surprise sa section dans une tranchée ennemie, et en la maintenant durant toute la nuit malgré un feu meurtrier de grenades. A pu assurer ainsi la conservation du terrain conquis.

**Sous-lieutenant COLLARD**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : mortellement frappé à l'attaque d'une tranchée ennemie en entraînant ses hommes.

**Sous-lieutenant HOUDEAU**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : a donné un bel exemple de courage et d'énergie en résistant dans la tranchée conquise à plusieurs contre-attaques. Grièvement blessé.

**Sous-lieutenant PORTRON**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : à la tête de sa section, a progressé vers la tranchée ennemie, en a écarté les défenseurs et s'est emparé d'une mitrailleuse. Deux fois blessé au cours de l'action.

**Sous-lieutenant DUPERRAY**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : s'est élanqué à l'attaque d'une tranchée allemande ; blessé grièvement en arrivant au parapet, est resté dans la tranchée conquise pour donner les ordres d'organisation et en surveiller l'exécution jusqu'au moment où ses forces l'ont trahi.

**Sous-lieutenant BORNE**, 1<sup>er</sup> d'artillerie : s'est dépensé pendant quinze jours dans la conduite des obusiers de 15 centimètres continuant le tir sans se préoccuper du bombardement bien que tous ses abris de tir aient été détruits.

**Adjudant JULLET**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement dans un assaut au cours duquel il a fait preuve d'une fougue et d'une bravoure admirables.

**Adjudant CLAVE**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment entraîné sa section à l'assaut du 5 avril, est arrivé jusqu'à la troisième ligne allemande où il a maintenu sa section grâce à son énergie et à une organisation rapide de la position.

**Adjudant DUCHAMP**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : a tenu sans faiblir pendant quatre jours et quatre nuits sur une position prise de front et d'écharpe par un bombardement incessant d'artillerie lourde. S'est maintenu sur cette position malgré la destruction complète de la tranchée ; a subi sans broncher plusieurs contre-attaques allemandes. N'a quitté son poste qu'après en avoir reçu l'ordre.

**Adjudant SON**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve le 5 avril pendant l'attaque d'un ouvrage ennemi d'une bravoure éclatante. A dirigé ensuite la défense d'une partie de l'ouvrage avec une ardeur et une ténacité héroïques. A été tué pendant le combat.

**Adjudant JOMAIN**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : a assisté depuis le début de la campagne à tous les combats auxquels le régiment a pris part. Le 5 avril a eu une conduite héroïque dans l'attaque d'une tranchée allemande de deuxième ligne. Est resté sur le parapet pour exciter l'ardeur de ses hommes. A été tué d'une balle au front.

**Adjudant FOSSARD**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'une grande bravoure. Pendant l'attaque de nuit du 10 avril a enlevé brillamment sa section, s'est emparé d'une tranchée ennemie où il a fait plusieurs prisonniers.

**Adjudant BRUN**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : désigné pour exécuter un coup de main, a bravement chargé en tête de sa section et a été grièvement blessé au moment où il sautait dans la tranchée allemande.

**Sergent BIGOT**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : chef de section remarquable, d'un rare sang-froid est, parti de sa propre initiative, le 6 avril pour repousser une contre-attaque ennemie, a par sa belle attitude maintenu le moral de ses hommes et assuré la défense de la position.

**Sergent LEVEQUE**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : sergent de l'équipe téléphonique régimentaire, a sollicité comme une faveur l'autorisation d'accompagner sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes pour y installer lui-même

une nouvelle ligne. A été mortellement blessé.

**Sergent GAUTARD**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : remarquable par son courage et son sang-froid. S'est porté bravement en avant de nos lignes pour assurer la liaison entre une section d'attaque et sa compagnie. A été frappé mortellement.

**Sergent MARRE**, 4<sup>e</sup> génie : désigné pour faire partie d'un groupe d'infanterie pour l'attaque des lignes ennemies, s'est porté en avant en entraînant son groupe jusqu'à la troisième ligne ennemie. A été très grièvement blessé au moment où il organisait la position conquise.

**Sergents FELINEAU et MARTIN-BORRET**, 4<sup>e</sup> génie : étant chefs d'équipes de sapeurs qui faisaient partie des colonnes d'attaque, se sont portés en avant sous un feu violent en entraînant leurs hommes ; ont dirigé ensuite avec beaucoup d'initiative l'organisation des tranchées conquises. Ont été blessés au cours du travail.

**Sergent LAROCHE**, 4<sup>e</sup> génie : le 5 avril a fait preuve du plus grand courage en entraînant sous un feu violent son groupe à l'assaut des lignes ennemies. A été tué le surlendemain pendant l'exécution des travaux d'organisation de la position conquise.

**Sergent CHOLLET**, téléphoniste au 95<sup>e</sup> d'infanterie, employé au 56<sup>e</sup> d'infanterie : blessé par un éclat d'obus est resté à son poste de sergent téléphoniste et a assuré seul son service pendant trois jours et trois nuits.

**Maréchal des logis COMMEL**, 6<sup>e</sup> d'artillerie : a commandé d'une façon remarquable les deux mortiers les plus exposés au feu de l'ennemi. A toujours été pour ses hommes un modèle de calme et de sang-froid, les entraînant par la parole et par l'exemple. A été grièvement blessé.

**Sergents LABOISSIERE et COLOMBIER**, caporaux DUSSUCHAL et MARGOT, 4<sup>e</sup> génie : étant chefs d'équipes de sapeurs pour faire partie des colonnes d'attaque, se sont portés en avant sous un feu violent en entraînant leurs hommes. Ont dirigé ensuite avec beaucoup d'initiative l'organisation des tranchées conquises.

**Caporal HOLTZLAAD**, 4<sup>e</sup> génie : caporal des plus énergiques et des plus courageux ; a pris part à l'attaque du 5 avril avec une colonne d'infanterie ; est arrivé jusqu'à la troisième ligne ennemie, qu'il a commencé à organiser. Fait prisonnier au cours d'une contre-attaque ennemie a été enfermé avec un lieutenant d'infanterie dans un abri où il a pu s'évader en crevant le toit, permettant ainsi au lieutenant de regagner nos lignes.

**Caporal MOING**, 4<sup>e</sup> génie : a réussi deux fois à mettre en chantier son équipe en terrain découvert et sous un feu violent pour établir un boyau de communication entre la tranchée conquise et la tranchée de départ. A été grièvement blessé en accomplissant sa mission.

**Caporal DUCROCQ**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : est allé avec deux hommes de son escouade sous un jet violent de grenades abattre un barrage allemand ; blessé avant l'attaque a participé avec sa section à l'assaut ; blessé une seconde fois dans la tranchée conquise est resté à son poste de combat.

**Caporal DUCARRE**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : à l'assaut du 5 avril, sous un feu des plus violents, a atteint la première ligne allemande où il fut grièvement blessé. A fait 4 prisonniers dont 1 officier qu'il a ramenés dans les lignes françaises.

**Caporal PRADEAUX**, sapeurs mineurs QUILLET, MOUSNIER, 4<sup>e</sup> génie : ont sauté avec l'infanterie dans la troisième ligne ennemie qu'ils ont organisée en n'hésitant pas à sortir de la tranchée pour faire des créneaux malgré la violence du feu de l'artillerie allemande et des mitrailleuses.

**Soldat COMEAU**, brancardier au 56<sup>e</sup> d'infanterie : pendant trois jours consécutifs et trois nuits n'a cessé de circuler entre les lignes sous un feu des plus violents pour aller panser et relever les blessés.

**Soldat RAVAUD**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de l'attaque de nuit du 10 avril a établi spontanément la liaison sous un feu violent entre son capitaine et la section qui avait pris pied dans une tranchée ennemie. A été blessé mortellement en remplissant sa mission.

**Soldat JOSSE**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : étant seul au poste téléphonique qu'il venait d'installer dans la tranchée allemande conquise au



combat du 5 avril, a fait preuve de sang-froid remarquable en couchant en joue quatre Allemands qui sortaient d'un abri-caverne et les a fait prisonniers.

Soldat REMION, 27<sup>e</sup> d'infanterie : atteint de trois blessures après un combat sommaire est revenu prendre sa place en ligne. N'a cessé jusqu'à la fin du combat de montrer les preuves de la plus grande bravoure.

Soldat VERRY, 56<sup>e</sup> d'infanterie : est sorti le premier à l'assaut du 5 avril ; a sauvé la vie de son lieutenant en mettant hors de combat dans la deuxième ligne allemande 3 soldats ennemis qui ouvraient un feu sur cet officier. Pendant les 3 jours de combats a montré la plus grande bravoure, se proposant toujours comme volontaire dans les missions les plus périlleuses.

Soldat NAMONT, 56<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé très grièvement, et se croyant perdu a dit à son chef de section : « Ah ! mon lieutenant, je suis tué, mais j'ai fait mon devoir ; que Dieu sauve la patrie. Vive la France ! », puis a fait distribuer tout ce qu'il possédait entre ses camarades.

Soldat LIMOSIN, 56<sup>e</sup> d'infanterie : tué au cours d'un assaut, a dit en mourant : « Tirez, tirez, ne les laissez pas revenir, mon lieutenant, j'ai fait tout mon devoir ».

Sapeur mineur FAVORY, 4<sup>e</sup> génie : a sauté avec l'infanterie dans la troisième ligne ennemie qu'il a organisée, en n'hésitant pas à sortir de la tranchée pour faire des créneaux malgré la violence du feu de l'artillerie allemande et des mitrailleuses. A été tué au cours de ce travail.

Sapeurs mineurs ROUX, BECK, BONNET, LANDRIERE et DUPRE, 4<sup>e</sup> génie : volontaires pour accomplir les missions les plus périlleuses ont fait partie d'une colonne d'attaque le 5 avril, se sont portés en avant sous un feu violent à l'assaut des lignes ennemies en entraînant leurs camarades ; ont continué les deux jours suivants à travailler à l'organisation des lignes conquises dans les circonstances les plus périlleuses.

Sapeur mineur ANSELMO, 4<sup>e</sup> génie : parti en tête d'une colonne d'attaque a coopéré à la prise d'une mitrailleuse et, blessé au pied en cherchant à la ramener, a néanmoins continué à la ramener sous un feu violent.

Canonnier MARECHET, 48<sup>e</sup> d'artillerie : le 12 avril, blessé gravement par un éclat d'obus et ayant la jambe brisée, est resté à son poste, refusant tout secours pour ne pas interrompre le service de sa pièce.

Sergent POULAIN, escadron V. P. 108 : malgré des circonstances extérieures extrêmement difficiles n'a pas hésité à exécuter jusqu'au bout un bombardement à faible altitude. A été pris sous le feu de plusieurs batteries spéciales, et est rentré, sa mission accomplie, avec 32 éclats d'obus dans son avion dont six shrapnells dans sa nacelle. A ainsi montré le plus bel exemple de courage et de mépris du danger, ainsi que de ténacité dans l'exécution des ordres reçus.

Chef de bataillon LEGUERRANIC, 271<sup>e</sup> d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, s'est déjà signalé par sa bravoure et son courage ce qui lui a valu une citation à l'ordre de l'armée. Promu chef de bataillon a montré dans ses nouvelles fonctions un zèle et une activité de tous les instants. Le 3 mai, alors que son bataillon occupait une position sous laquelle on savait que s'effectuaient des travaux de mines ennemis, a su maintenir le moral de tout son monde et par ses dispositions judicieuses prises par lui en vue d'une explosion qui s'est produite devant notre ligne, a pu arrêter net un mouvement offensif de l'ennemi et faire occuper l'entonnoir.

Capitaine BLANCHARD, 271<sup>e</sup> d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a été blessé le 30 août 1914 et est revenu aussitôt après guérison. A toujours fait preuve de beaucoup d'énergie, d'activité et de bravoure. Le 3 mai, sa compagnie étant en deuxième ligne, est allé en rampant sous le feu de l'ennemi reconnaître une tranchée qui venait de sauter ; a fait à trois reprises différentes le même parcours pour prêter assistance aux défenseurs de l'entonnoir en leur amenant lui-même des renforts.

Lieutenant FANTON, 271<sup>e</sup> d'infanterie : venu sur sa demande sur le front, a montré en toutes circonstances beaucoup d'allant et de vigueur. S'est particulièrement distingué, le 3 mai, par sa brillante conduite, au moment de l'explosion d'une mine qui venait de dé-

truire une tranchée occupée par sa compagnie. A fait une reconnaissance des plus périlleuses pour l'examen des dégâts et, sous une grêle de balles, est allé chercher le corps de son sous-lieutenant tué quelques instants après l'explosion.

Sous-lieutenant COLLARD, 271<sup>e</sup> d'infanterie : d'un courage et d'une bravoure poussés jusqu'à l'héroïsme, toujours le premier aux postes les plus périlleux. A été tué le 3 mai en s'élançant à la tête de sa section pour occuper les débris d'une tranchée que les Allemands venaient de faire sauter.

Sergent-major LE PENVEN, 271<sup>e</sup> d'infanterie : est sur le front depuis le début de la campagne et a toujours montré beaucoup d'activité et de courage. Le 3 mai, lors de l'explosion d'une mine, s'est précipité avec sa section sous les éboulements de l'entonnoir produit par la mine et sous un feu violent, a pu faire organiser ces éboulements et s'y maintenir.

Sergent MAZURE, 271<sup>e</sup> d'infanterie : réformé, engagé volontaire pour la durée de la guerre ; blessé, est revenu sur le front sur sa demande, a fait preuve du plus grand courage en se portant sous un feu violent, au secours d'un de ses camarades blessé mortellement et a ramené son corps dans nos lignes.

Sergent FROMENTIN, au 271<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier énergique et brave, chargé d'occuper un entonnoir après l'explosion d'une mine et se trouvant au milieu de ses hommes dont les premiers hésitaient à franchir un point fortement battu par le feu, leur a dit : « Laissez-moi passer, que je vous montre le chemin ». A entraîné ainsi tout son monde dans l'entonnoir et a pu, par son énergie faire organiser les premiers travaux et la surveillance des abords.

Sergent CARLO, 271<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de beaucoup d'ardeur et de courage. Lors de l'explosion d'une mine, s'est précipité au secours d'un de ses camarades blessé et enseveli sous les débris d'une tranchée éboulée et est tombé mortellement blessé.

COMPAGNIE DU GÉNIE M/3 T : depuis son arrivée sur le front (décembre 1914) a constamment été employée dans les tranchées de première ligne, au contact immédiat de l'ennemi, en des points où les opérations étaient particulièrement actives et y a exécuté, dans des circonstances toujours difficiles, tant de jour que de nuit, des travaux offensifs de sapes et de mines avec une inlassable énergie, un courage tranquille, un calme devant le danger, que n'ont pu altérer des pertes sensibles, et bien dignes de l'admiration de tous.

Chef de bataillon CANARD, 113<sup>e</sup> d'infanterie, Le 4 avril, a été tué au moment où il se portait en avant, malgré une violente fusillade, pour entraîner sa troupe à l'attaque.

Chef de bataillon LENHARDT, 113<sup>e</sup> d'infanterie : déjà cité à l'ordre de l'armée le 10 janvier, s'est de nouveau distingué le 5 avril, restant debout sur le parapet, sous les balles, exaltant le courage de tous par ses paroles enflammées. S'est mis à la tête de ses éléments les plus avancés et a été tué au moment où il entraînait sa troupe à l'assaut.

Capitaine DESSIRIER, aviateur : valeur fréquemment éprouvée au cours de six campagnes coloniales et depuis le début de la guerre actuelle où il avait rempli successivement les fonctions d'observateur puis de pilote. Mort sur son appareil.

Capitaine FABRE, état-major d'un corps d'armée : n'a cessé de suivre les combats en première ligne. Fait constamment preuve de qualités de jugement et de sang-froid.

Capitaine FOIX, état-major d'un corps d'armée : toujours plein d'entrain et sans souci du danger dans les endroits les plus exposés.

Capitaine LEFEUVRE, 113<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 2 septembre, est revenu sur le front à peine guéri. Blessé de nouveau le 15 avril, n'a consenti à se faire transporter en arrière qu'après avoir acquis la certitude que les Allemands étaient repoussés et après avoir complètement passé son commandement.

Capitaine DE SURIAN, état-major d'un corps d'armée : apporte toujours les renseignements les plus précis qu'il n'hésite pas à aller prendre jusqu'aux postes d'écoute, sous les feux les plus violents.

Médecin-major CHAILLOU, chef de l'ambulance 7 d'un corps d'armée : a sollicité et obtenu la périlleuse mission d'assainir un champ de bataille près des tranchées ennemies. A été tué la nuit pendant qu'il accomplissait sa mission.

Lieutenants MAIRE, aviateur, et SAULNIER D'ANCHALD, observateur : ont exécuté presque quotidiennement des reconnaissances à longue portée et en ont rapporté avec la plus grande précision les renseignements recherchés. Ont fréquemment attaqué et pour suivi des avions ennemis jusque dans leurs lignes, sous un feu violent.

Sous-lieutenant BUROT DE L'ISLE, 313<sup>e</sup> d'infanterie : le 2 septembre, a entraîné sa section à l'assaut d'un village, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. A été blessé mortellement quelques jours plus tard, en défendant un bois avec sa compagnie dont il avait pris le commandement ; avait refusé de se laisser emporter en arrière des lignes.

Sous-lieutenant CHAPRON, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a été mortellement blessé en se portant avec bravoure, à la tête de quelques hommes, pour repousser l'ennemi qui avait momentanément réussi à pénétrer jusque dans la tranchée.

Sous-lieutenant GONDARD, 240<sup>e</sup> d'infanterie : l'épaula traversée par une balle, a conservé le commandement de sa section jusqu'à la nuit. Est revenu sur le front à peine guéri.

Sous-lieutenant MAUPONT, 113<sup>e</sup> d'infanterie : déjà cité à l'ordre du corps d'armée pour sa bravoure, n'a cessé de donner à tous le plus bel exemple d'activité et de mépris du danger. A été tué en visitant ses mitrailleuses dans un secteur dangereux.

Sous-lieutenant PERETI, aviateur : a exécuté de nombreuses reconnaissances poussées loin en territoire ennemi et, sans se laisser arrêter par les circonstances atmosphériques les plus défavorables.

Sergent-major ROBERT, 7<sup>e</sup> génie : se trouvant de service à une tranchée de première ligne au moment où celle-ci était incendiée, a été grièvement blessé en ralliant de sa propre initiative autour de lui des hommes d'infanterie et du génie.

Sergent DAVID, aviateur : exerce les fonctions de pilote depuis le premier jour de la mobilisation, avec une ardeur qui ne s'est jamais ralentie.

Caporal DUTEOO, 162<sup>e</sup> d'infanterie : le 24 avril est parti à l'assaut de la tranchée ennemie avec beaucoup de courage. S'est emparé d'une mitrailleuse allemande qu'il a fait porter dans nos lignes.

Soldat GRÉGOIRE, escadron 2 : a trouvé la mort après avoir sollicité un départ en qualité de tireur à bord d'un avion.

Capitaine NUGES-BOURCHAT, 2<sup>e</sup> d'artillerie : officier d'une compétence consommée, a donné maintes preuves d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles. A été tué par un obus à son poste d'observation.

Capitaine BOUCHON, 2<sup>e</sup> d'artillerie : s'est signalé sans cesse par son ardeur, son entrain et son courage. Appelé en raison de ses capacités à la tête d'un groupe, est tombé mortellement frappé d'une balle au cours d'une reconnaissance.

Capitaine BISSONNET, 2<sup>e</sup> d'artillerie : a donné à toute sa batterie le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie, maintenant le calme autour de lui et continuant sans arrêt le tir, bien que sa batterie fût soumise à un feu meurtrier. Est tombé à son poste en plein combat.

Capitaine BESSE, 121<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 27 août 1914, en conduisant spontanément sa compagnie à l'attaque, a refusé de prendre du repos et est revenu sur le front encore mal guéri. Le 13 novembre, commandant la compagnie de tête, a contribué, pour une large part, grâce à sa vigueur et à son calme, à l'enlèvement des tranchées ennemies. Sait inspirer la plus entière confiance à ses subordonnés par l'exemple constant qu'il leur donne.

Lieutenant REYNES, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : modèle de bravoure et de valeur morale. Est tombé glorieusement, le 26 avril, à quinze mètres des lignes ennemies.

Sous-lieutenant RION, 121<sup>e</sup> d'infanterie : modèle de bravoure calme et réfléchi. A dirigé volontairement de nombreux coups de main dont le dernier, modèle du genre, conduit contre un petit poste situé à 70 mètres des lignes allemandes et considéré comme très

dangereux pour nous, a fourni de très précieux renseignements.

Sergent-major ROUGNON DE MESTADIER : sergents NICOL et NORMAND, 65<sup>e</sup> d'infanterie : alors qu'une violente attaque allemande avait réussi, le 13 janvier, à prendre pied dans une tranchée, ont maintenu leur troupe au poste qu'ils occupaient, et obligé, par l'énergie de leur défense, l'ennemi à se retirer.

Sergent KRAEMER, 355<sup>e</sup> d'infanterie : par son courage, son énergie et sa cranerie, a su imposer une confiance profonde aux hommes de patrouille avec lesquels, toutes les nuits où sa compagnie est de garde, il tend des embuscades aux patrouilles ennemies. A réussi à surprendre une patrouille dans la nuit du 3 au 4 avril, et à faire un prisonnier.

Sergent BENOIT, 139<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier très brave et énergique. A conduit une patrouille à 700 mètres de nos tranchées jusqu'aux défenses accessoires de l'ennemi. Blessé de deux balles, a conservé le commandement de sa troupe jusqu'à sa rentrée dans nos lignes.

Maréchal des logis BEAUGER, 16<sup>e</sup> d'artillerie : le 8 avril, sous une vive fusillade, à 60 mètres d'une barricade allemande, est monté sur un pan de mur pour observer un tir d'artillerie. A pu faire régler le tir, et a permis ainsi de démolir des maisons d'où partait un feu plongeant très meurtrier. Excellent sous-officier, plusieurs fois signalé par l'infanterie et par ses chefs pour son audace et son sang-froid.

Sergent COLLOMBE, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sous-officier plein d'entrain et de bravoure ; a été tué le 25 avril en conduisant sa demi-section au combat pour reprendre une de nos tranchées qui avait été occupée par les Allemands à la suite d'une explosion de mine.

Caporal FREY, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : d'un courage admirable, s'est signalé en entraînant ses camarades pendant le combat du 26 avril, au cours duquel il a été tué.

Caporal MOREAU, 65<sup>e</sup> rég. d'infanterie : étant en sentinelle dans un poste avancé au moment où une attaque allemande réussissait, le 18 janvier, à forcer un élément de nos tranchées, est resté à son poste et a continué à observer jusqu'à ce qu'une contre-attaque vint le dégager.

Lieutenant-colonel DELOUCHE, 78<sup>e</sup> d'infanterie : officier de grande valeur qui témoigne d'une énergie toujours croissante avec les difficultés. A remarquablement dirigé l'attaque de nuit du 3 avril et l'attaque du 13, au cours desquelles il a enlevé des tranchées allemandes organisées. A su les conserver malgré de nombreuses contre-attaques.

Chef de bataillon LAGARDE, 16<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné son bataillon le 20 avril à l'attaque d'une très forte position qui a été brillamment enlevée et conservée malgré de violentes contre-attaques.

Capitaine RAYMOND, 275<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 10 avril, après avoir bravement entraîné sa compagnie à l'assaut d'une tranchée, est revenu à la tranchée de départ pour organiser le ravitaillement en munitions, puis est retourné dans la tranchée conquise où il s'est maintenu en dépit des plus violentes contre-attaques.

Capitaine TEILHAC, 78<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé avec son bataillon, le 13 avril, deux lignes de tranchées ennemies. S'est maintenu grâce à son courage et à son énergie, malgré les contre-attaques répétées de l'ennemi et un bombardement d'une violence extrême.

Capitaine TENANT DE LA TOUR, 78<sup>e</sup> d'infanterie : très brillant officier. A donné le plus bel exemple de courage et d'énergie en entraînant sa compagnie le 13 avril, à l'assaut d'une tranchée, sous un feu violent. A été mortellement blessé dans la tranchée conquise.

Lieutenant FORCIOLI, 275<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une grande bravoure. Au combat du 10 avril a conquis brillamment deux lignes de tranchées allemandes et s'est installé dans la tranchée de deuxième ligne. A lutté pendant plusieurs heures sur sa position, donnant l'exemple du devoir et de la bravoure la plus admirable.

Lieutenant CHARRUIT, 275<sup>e</sup> d'infanterie : commandant de compagnie remarquable. A été blessé le 30 mars, en jalonnant avec une extraordinaire audace un travail de sape, à moins de 100 mètres de l'ennemi.

Lieutenant FAUCHER, 78<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 avril, s'est élancé à la tête de sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies qu'il a conquises et où il s'est maintenu malgré les plus violentes contre-attaques.

Lieutenant RENDU, 78<sup>e</sup> d'infanterie : a pris part à tous les combats depuis le début de la campagne, donnant toujours le plus bel exemple de courage. A été blessé grièvement le 14 avril en maintenant ses hommes dans une tranchée violemment bombardée.

Sous-lieutenant AURAN, 275<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 5 avril, a enlevé d'un élan magnifique sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes au cri de : « En avant ! mes amis, c'est pour la France. » A été tué sur le parapet de la tranchée allemande.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur.

Général PETAIN, commandant un corps d'armée : a organisé avec une remarquable méthode l'attaque d'une position allemande qu'il a ensuite dirigée avec une extrême énergie, obtenant des troupes sous ses ordres le plus magnifique élan.

Général BARBOT, commandant une division : officier général de la plus grande intrépidité. A entraîné sa division avec une remarquable vigueur à l'attaque d'une position allemande qu'il a enlevée d'un seul élan. Mortellement blessé à son poste de commandement.

Général de brigade DE ROFFIGNAC, commandant l'artillerie d'un corps d'armée : commandant l'artillerie d'un corps d'armée, s'est employé avec un zèle et une activité inlassables pour en organiser les éléments venus de diverses formations et leur donner de la cohésion. Au moment des attaques, a su admirablement régler l'emploi de l'artillerie pour lui faire obtenir des résultats qui ont largement facilité la tâche du corps d'armée et contribué à son succès.

Au grade d'officier.

Lieutenant-colonel DAVID, 146<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'un très grand sang-froid et d'une grande bravoure en dirigeant les attaques de son régiment, le 11 mai, malgré le bombardement violent de son poste de commandement, bombardement au cours duquel il a été très grièvement blessé.

Colonel DES VALLIÈRES, chef d'état-major d'une armée : remplit les fonctions de chef d'état-major d'une armée avec un zèle et une activité inlassables, ne se laisse pas arrêter par aucune difficulté. A montré au cours de la campagne les plus belles qualités militaires.

Colonel MONROE dit ROE, chef d'état-major d'un corps d'armée : remplit les fonctions de chef d'état-major du corps d'armée avec un zèle et une activité inlassables, ne se laisse pas arrêter par aucune difficulté, a montré au cours de la campagne les plus belles qualités militaires.

Chef de bataillon PETTELAT, chef d'état-major d'une division d'infanterie : officier de première valeur. A commandé très brillamment un bataillon pendant les six premiers mois de la campagne. Nommé chef d'état-major d'une division d'infanterie, s'est montré aussi compétent dans la préparation des opérations qu'il est brave et vaillant dans l'exécution.

Capitaine KLIPFFEL, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : nombreuses campagnes en Algérie et au Maroc ; cité plusieurs fois à l'ordre pour sa belle conduite au feu ; commandant d'unité remarquable, a été blessé grièvement au combat du 25 août 1914, en entraînant sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes.

Chef de bataillon NAQUARD, 32<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur de grande valeur. A pris, le 27 avril, le commandement d'un régiment en plein combat. A été blessé très grièvement en reconnaissant le terrain d'attaque assigné à ses unités. Déjà blessé le 9 septembre 1914.

Chef de bataillon LEMERDY, 102<sup>e</sup> d'infanterie : officier instruit, intelligent et robuste,

ayant du jugement, de la pondération et de la méthode. Instruit expérimenté et bienveillant qui, sous le feu, a commandé son bataillon avec sang-froid et énergie et fait preuve, dans l'accomplissement de toutes les missions qui lui ont été confiées, de qualités militaires remarquables. A été grièvement blessé le 13 octobre 1914.

Lieutenant-colonel BOURDON, 334<sup>e</sup> d'infanterie : a très brillamment commandé son régiment jusqu'au combat du 26 août 1914 où il a été grièvement blessé.

Colonel GRANGE, commandant une brigade d'infanterie : commande une brigade avec distinction depuis le début de la campagne. Après avoir réalisé autour d'un village très fortement tenu par l'ennemi un investissement méthodique et inviolable, a soutenu pendant trois mois une guerre de mines très dure et pris avec ses troupes une très large part à l'enlèvement de vive force de ce village après quatre jours de combats consécutifs.

Lieutenant-colonel JUCQUEAU, commandant l'A. D. 70 : très remarquable officier d'artillerie qui ne cesse de faire preuve depuis le début de la campagne d'autant de valeur morale que de connaissance technique approfondie. Soutient jour et nuit, du feu de ses batteries, l'infanterie, quelle que soit la situation de cette dernière et a ainsi puissamment contribué au succès d'attaques récentes contre un village très fortement occupé par l'ennemi.

Chef de bataillon AUGIER DE LAJALLET, 142<sup>e</sup> territorial d'infanterie : libéré de toute obligation militaire, a repris du service et a demandé à prendre le commandement d'un bataillon au front. Commande cette unité dans d'excellentes conditions depuis novembre dernier. A été blessé le 9 mai 1915 à la tête et au bras droit par éclats d'obus.

Lieutenant-colonel DURAND, 203<sup>e</sup> d'infanterie : sur le front depuis le début, a fait preuve des plus belles qualités militaires dans le commandement d'un bataillon, puis d'un régiment. A su donner à ces derniers une impulsion remarquable, l'a brillamment conduit au feu le 27 avril et par son énergie, l'a maintenu sur les positions conquises sous un feu intense. A été grièvement blessé le 28 avril.

Colonel NEREL, commandant une brigade d'infanterie : commandant de brigade énergique, plein d'entrain et d'expérience. A montré dans deux séries d'opérations récentes ses belles qualités de sang-froid, de volonté et de bravoure. A contribué par son énergie à enlever complètement une violente offensive de l'ennemi.

Chef de bataillon BONNERY, 4<sup>e</sup> zouaves de marche : désigné le 25 avril pour prendre le commandement d'un groupe de deux bataillons, a conduit cette troupe au cours des opérations du 23 au 28 avec une habileté professionnelle et une valeur personnelle remarquables. Cité antérieurement à l'ordre de l'armée pour la manière dont il s'était comporté en novembre 1914, comptait déjà avant cette campagne de beaux états de service en Algérie et au Maroc. Réunit 64 années.

Colonel DE CHERON, 150<sup>e</sup> d'infanterie : excellent officier qui a fait preuve depuis le début de la campagne de solides qualités militaires. Vigoureux, actif, d'un dévouement absolu, d'une bravoure à toute épreuve, a montré dans les circonstances les plus difficiles du sang-froid et de la décision. Très grièvement blessé au cours d'une attaque.

Capitaine COMTE, 65<sup>e</sup> d'infanterie : officier des plus vigoureux, toujours au premier rang, donne depuis le commencement de la campagne le plus bel exemple à ses subordonnés. Déjà blessé deux fois, vient de l'être une troisième fois en passant l'inspection de ses postes avancés. A été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée.

Colonel AUBE, 21<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier supérieur d'une grande valeur. Au combat du 22 août 1914, a fait preuve de brillantes qualités militaires et d'un courage à toute épreuve. A été successivement atteint de trois balles ayant causé de très graves blessures.

Chef de bataillon DE TASSY DE MONT-LUC, 3<sup>e</sup> zouaves : brillante conduite aux combats des 23 et 24 avril. Officier supérieur d'une grande valeur professionnelle et intellectuelle. Deux fois blessé au cours de la



campagne a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires.

Lieutenant-colonel CORDIER, 76<sup>e</sup> d'infanterie territoriale : grâce à sa grande autorité et à son énergie exceptionnelle a entraîné son régiment fatigué à la charge à la baïonnette dans la nuit du 22 au 23 avril pour enlever l'offensive ennemie, puis rivalisé le 26 avec les zouaves pour repousser l'ennemi dans la même direction. A été cité successivement à l'ordre d'un corps de cavalerie et à l'ordre de l'armée.

Chef de bataillon BLONDIAUX, 8<sup>e</sup> de marche de tirailleurs indigènes : très beaux états de services et nombreuses campagnes. S'est déjà distingué au Maroc. A dirigé son bataillon avec beaucoup de calme et d'énergie pendant une série de combats malgré des pertes très sérieuses.

Médecin principal FERRAND, chef du service de santé d'une brigade : dirige depuis sept mois le service de santé de la brigade avec une activité inlassable, communiquant à ses subordonnés le dévouement et l'abnégation dont il est lui-même animé. S'est particulièrement distingué au cours des combats des 21 et 22 septembre où, par ses dispositions judicieuses, il a pu assurer en quelques heures l'évacuation de nombreux blessés et les 26 et 27 avril où il a été gravement blessé en organisant les secours à 800 mètres de la ligne ennemie, sous un feu violent d'artillerie.

Chef de bataillon VEAU, 3<sup>e</sup> de zouaves : brillante attitude aux combats des 23 au 30 avril, au cours desquels il a commandé son bataillon avec une énergie et un entraînement admirables. A su remplir les missions les plus difficiles qui lui étaient confiées, et a obtenu de son bataillon un rendement exceptionnel. Officier supérieur éprouvé, de très grand mérite.

Capitaine BILLOT, 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique : officier de haute valeur. Cité à l'ordre de l'armée le 30 janvier 1915. A l'attaque des troupes allemandes le 23 avril, a pris les plus judicieuses dispositions à l'aile droite du bataillon. A maintenu l'offensive sous un feu terrible de mitrailleuses, puis a remarquablement organisé la position conquise.

Chef de bataillon BRACONNIER, 418<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé deux fois au début de la campagne. Officier des plus distingués et brillants. A été blessé une troisième fois le 24 avril au moment où il conduisait son bataillon à l'attaque d'un pont, s'exposant pour vérifier par lui-même la situation délicate d'une de ses compagnies.

Chef de bataillon BARBEY, 418<sup>e</sup> d'infanterie : a repris du service pour la guerre bien qu'agé de cinquante-neuf ans ; blessé grièvement le 15 septembre, a repris au mois de mars le commandement d'un bataillon. Appelé à prendre le commandement du régiment, dès le premier jour, fit preuve d'une énergie et d'une volonté admirables. A été pour les jeunes un magnifique exemple de soldat et de chef.

Chef de bataillon DEMARIS, 3<sup>e</sup> de marche de tirailleurs : a prouvé en maintes circonstances, particulièrement dans la défense d'un bois, ses hautes qualités d'énergie et de sang-froid. Très brave, très énergique. A été grièvement blessé, le 20 septembre, en combattant à la tête de son bataillon.

Chef de bataillon JOULIA, 1<sup>er</sup> rég. mixte de zouaves et tirailleurs : officier supérieur d'une valeur tout à fait exceptionnelle et qui a déployé depuis le début de la campagne les plus solides qualités de bravoure et de commandement. Le 15 mai, chargé avec son bataillon de concourir à l'attaque d'un village fortement organisé, l'a emporté de haute lutte. S'est maintenu sur les positions conquises malgré quatre violentes contre-attaques prononcées par l'ennemi durant la nuit. Excitant sa troupe éprouvée par un feu terrible de fusils et de mitrailleuses, a résisté coûte que coûte et a donné ainsi un noble exemple de bravoure et de ténacité.

Chef de bataillon PATEZ, 43<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a fait la campagne de 1870, vétéran des guerres coloniales. Délégué de toute obligation militaire, a rejoint dès la mobilisation. Donne à tous le plus bel exemple d'esprit militaire, d'énergie et d'activité. A eu une très belle attitude pendant les bombardements de février et mars.

#### Au grade de chevalier.

Sous-lieutenant HUET DE PAISY, 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : jeune officier d'une bravoure à toute épreuve. Adjoint au chef de corps a été blessé en transmettant ses ordres dans une zone violemment battue par le feu. A été cité à l'ordre de l'armée. Sous-lieutenant LAUPOIRIER, 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : après s'être brillamment conduit au début de la campagne où il a été grièvement blessé, est revenu sur le front aussitôt guéri et a été de nouveau blessé le 6 avril. N'a cessé de donner le plus bel exemple de courage et de sang-froid.

Chef de bataillon MOULOISE, 128<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une grande bravoure qui s'est distingué depuis le début de la campagne par son énergie et sa hardiesse. A lancé son bataillon à l'attaque le 7 avril et lui a fait franchir un glacis de 600 mètres, battu par un violent feu d'artillerie.

Capitaine PIERON, 51<sup>e</sup> d'infanterie : commandant de compagnie de premier ordre, d'une bravoure et d'un sang-froid éprouvés. Blessé grièvement le 31 août. A été cité à l'ordre de l'armée en raison de sa belle tenue au feu.

Capitaine LALLEMAND, 17<sup>e</sup> d'artillerie : deux fois cité à l'ordre de l'armée ; commandant de batterie remarquable, toujours prêt à occuper les positions les plus exposées dès qu'il s'agit d'une mission utile à remplir. A été blessé le 17 avril à son observatoire et n'a pas un instant quitté son poste.

Chef d'escadron BLANCHET, 17<sup>e</sup> d'artillerie : s'est fait remarquer pour sa belle conduite et son énergie au feu depuis le début de la campagne. A été cité à l'ordre de l'armée pour avoir, par son attitude énergique, contribué à l'échec d'une attaque ennemie. Commande son groupe avec vigueur et autorité ; a su ménager ses batteries en leur faisant remplir complètement les missions qui leur incombaient avec le minimum de risques.

Sous-lieutenant COULOMB, 161<sup>e</sup> d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne la plus grande bravoure. Grièvement blessé le 6 avril en entraînant sa section à l'attaque d'une position ennemie.

Lieutenant THUILLOT, 161<sup>e</sup> d'infanterie : officier de grand mérite ; a toujours montré la plus grande bravoure. Grièvement blessé le 5 avril en portant en avant la section d'avant-garde du bataillon à l'attaque.

Capitaine DROUOT, commandant l'escadron M. F. 22 : excellent pilote plein d'allant et animé de la ferme volonté de contribuer au succès commun. N'hésite pas à s'exposer en prenant pour lui-même les missions les plus périlleuses. A, par son travail et son exemple, réussi à former une escadrille digne d'être citée pour son dévouement et pour les services qu'elle a rendus.

Capitaine PÉGAT, escadron C 11 : excellent pilote, a formé une escadrille d'une homogénéité et d'un entraînement remarquables. A, depuis le début de la campagne, rendu les plus signalés services. A pris part personnellement à de nombreuses reconnaissances.

Capitaine DE GENTIL DE ROSIER, 63<sup>e</sup> d'infanterie : déjà blessé et cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite le 28 août, revenu au front, blessé de nouveau le 5 avril, en menant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

Sous-lieutenant MÉNIEUX, 63<sup>e</sup> d'infanterie : déjà cité pour sa belle conduite le 28 août et le 26 septembre. A mené à l'assaut des tranchées sa compagnie dont il restait seul officier, sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses.

Sous-lieutenant CROUZILLAC, 126<sup>e</sup> d'infanterie : exerce par sa bravoure un grand ascendant sur ses hommes, notamment à l'attaque du 9 avril où, avec sa compagnie, il a entraîné en avant des troupes momentanément arrêtées. A été blessé.

Lieutenant RYCKELYNCK, 126<sup>e</sup> d'infanterie : a admirablement entraîné sa compagnie à l'assaut sous un feu des plus violents. A organisé et conservé le terrain conquis malgré l'action de l'ennemi.

Capitaine ROMAND, 168<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'une attaque ennemie, a su, dans un moment critique, payer d'exemple en se tenant au premier rang et a arrêté les progrès

de l'adversaire. Blessé, n'a quitté son poste que sur l'ordre de son chef de bataillon.

Capitaine MÉNETRIER, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé brillamment sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande dans laquelle il a fait 70 prisonniers. A su conserver le terrain conquis malgré de nombreuses contre-attaques.

Lieutenant DEVERNOIS, 167<sup>e</sup> d'infanterie : officier de haute valeur. A enlevé avec sa compagnie une tranchée ennemie et y a fait 25 prisonniers ; a organisé le terrain conquis et a conservé son commandement pendant deux jours bien que blessé. Déjà blessé deux fois antérieurement.

Capitaine DE MAZENOD, 44<sup>e</sup> d'artillerie : officier de la plus grande valeur, réputé dans toute la division. S'est distingué d'une façon exceptionnelle le 24 août, le 10 et le 23 septembre. A justifié pleinement sa réputation d'officier de tout premier ordre. Vient de la justifier encore dans ces jours de combat.

Capitaine HELIOT, 128<sup>e</sup> d'infanterie : commandant de compagnie de mitrailleuses. Officier de haute valeur morale et militaire. Tient depuis le 16 avril dans une position de flanquement repérée par l'artillerie allemande, constamment bombardée et chaque jour démolie en partie ; la réorganise sans se laisser et sans cesser de harceler les objectifs qui se présentent à sa portée. Les 24 et 25, pendant des attaques violentes qui menaçaient d'encercler sa position, a su, avec l'aide de fractions d'infanterie mises à sa disposition, tenir l'ennemi en respect, arrêter ses infiltrations et donner à tout moment des indications précieuses au commandement sur les mouvements de l'ennemi.

Capitaine LE RAYON, 128<sup>e</sup> d'infanterie : a montré une énergie remarquable et un calme imperturbable en organisant, dans des conditions extrêmement périlleuses, une position avancée, facilitant une attaque ultérieure de la ligne allemande. Fait preuve d'un grand ascendant sur ses hommes.

Capitaine DUGALEIX, 107<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus heureuses qualités morales et de la plus grande valeur militaire. Blessé dans la nuit du 7 avril en organisant un travail de nuit sous le feu de l'ennemi.

Lieutenant GAUBERT, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : blessé le 20 avril dans un observatoire avancé et perdant beaucoup de sang, a continué à observer et à régler le tir de sa batterie avec le plus grand calme, n'a quitté son poste pour se faire panser, qu'une fois relevé, n'a pas interrompu un seul instant son service à sa batterie.

Sous-lieutenant MONTEILH, 107<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois le 12 octobre, a conservé son commandement. Grièvement atteint de cinq blessures le 7 avril 1915, a donné le plus bel exemple d'énergie en exhortant ses hommes jusqu'à la nuit et donnant l'exemple de l'abnégation, du devoir et du mépris de la souffrance.

Sous-lieutenant MONTEILH, 107<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois le 12 octobre, a conservé son commandement. Grièvement atteint de cinq blessures le 7 avril 1915, a donné le plus bel exemple d'énergie en exhortant ses hommes jusqu'à la nuit et donnant l'exemple de l'abnégation, du devoir et du mépris de la souffrance.

Capitaine PANNETIER, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : 30 ans de services, 10 campagnes de guerre aux colonies ; a été blessé grièvement le 9 mars 1915 à la tête de sa compagnie.

Médecin aide-major SÉDILLOT, 26<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve du plus grand dévouement le 23 août 1914, en défendant ses blessés contre une patrouille allemande qui envahissait son poste de secours ; a été grièvement blessé de trois balles. Rentré d'une captivité de 7 mois.

Sous-lieutenant REPOSITO, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : projeté hors de sa tranchée par l'explosion de mines allemandes le 23 avril, blessé et contusionné, a cependant, par son sang-froid, maintenu en ligne sa compagnie et contribué à enrayer l'attaque ennemie. Déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au combat du 3 février.

Capitaine L'ÉLÉU, 52<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : excellent officier imbu au plus haut point de l'esprit de devoir. Le 1<sup>er</sup> septembre 1914, par sa ferme attitude et son sang-froid a maintenu sa compagnie dans le plus grand ordre sous un feu d'artillerie d'une extrême violence. A été blessé grièvement.

Capitaine VINCENT, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : officier sur le front depuis le début de la campagne. A montré en toutes circonstances le plus grand courage. Le 20 avril, a conduit brillamment sa compagnie à l'assaut de tranchées solidement orga-

nisées et fortement occupées ; tombé blessé grièvement à la tête de sa compagnie.

Sous-lieutenant IMBERT DE BALORRE, 15<sup>e</sup> chasseurs : a été grièvement atteint le 11 novembre 1914 de quatre blessures en se portant à l'attaque d'une tranchée allemande. A donné à sa troupe le plus bel exemple de courage.

Sous-lieutenant OUDAR, 15<sup>e</sup> chasseurs : s'est distingué au combat du 10 novembre 1914. A été blessé grièvement en donnant l'exemple du courage le plus ferme à l'escadron à pied dont il venait de prendre le commandement.

Lieutenant PASTOR, 35<sup>e</sup> d'infanterie : d'un dévouement et d'une bravoure à toute épreuve, a été très grièvement blessé au genou droit en enlevant sa compagnie à l'assaut le 16 septembre 1914. Ne retrouvera pas complètement l'usage de sa jambe.

Capitaine DUMESTRE, 13<sup>e</sup> d'infanterie : commandant de compagnie plein de bravoure et d'énergie. A vigoureusement entraîné sa compagnie à l'assaut le 14 août. Blessé successivement d'un éclat d'obus et d'une balle, a continué à pousser ses hommes jusqu'aux lignes allemandes, où il est tombé atteint d'une troisième blessure très grave. A rejoint le front incomplètement guéri.

Capitaine GRANDJEAN, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : commandant de compagnie d'une énergie et d'un courage admirables. Très grièvement blessé le 20 avril en entraînant sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande.

Lieutenant TRANCHAND, 94<sup>e</sup> d'infanterie : a puissamment contribué par son énergie et son remarquable sang-froid, à l'échec des contre-attaques allemandes dans la nuit du 24 au 25 avril et dans celle du 25 au soir.

Capitaine LUYA, 5<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : a fait preuve depuis le début des opérations des plus belles qualités de décision, de sang-froid et de courage, en particulier le 23 avril 1915, où, sous un feu violent d'artillerie et de bombes, il a été atteint d'un éclat d'obus en sortant de son abri pour se porter au secours d'un de ses hommes, blessé lui-même.

Capitaine LEBLANC DE BOISRICHEUX, 49<sup>e</sup> d'artillerie : officier de grand mérite, blessé le 30 août 1914. Cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite aux combats de la Marne, blessé très grièvement à son poste de commandement au combat du 9 mai.

Chef de bataillon HARDY, 7<sup>e</sup> d'infanterie : le 20 août 1914 a fait preuve en conduisant sa compagnie à l'attaque ; d'un calme, d'un sang-froid et d'un entraînement qui ont fait l'admiration de tous. A été grièvement blessé d'une balle à la poitrine.

Sous-lieutenant SEVEZ, 359<sup>e</sup> d'infanterie : déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite aux combats du 16 novembre 1914 où il a été blessé. Est revenu sur le front sur sa demande dès sa guérison. Le 17 avril, a entraîné brillamment son peloton à l'attaque d'une tranchée allemande et en a coupé les fils de fer ; blessé à la tête est resté avec ses hommes, a organisé le terrain conquis et a maintenu son peloton à 5 mètres de la tranchée allemande. Officier de haute valeur militaire dont la bravoure souriante entraîne tous ses hommes.

Chef d'escadron CHATENET, 15<sup>e</sup> d'artillerie : blessé le 6 septembre 1914 à la tête de sa batterie exposée à un tir de démolition sous lequel elle est restée. Officier très courageux.

Capitaine GUIARD, 65<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit brillamment sa compagnie à l'attaque d'une localité, le 27 août 1914. A refoulé l'ennemi qui tenait le village et a été blessé d'un coup de feu à la poitrine au moment où il montait à l'assaut de la crête dominant le village.

Capitaine LAURENT, 65<sup>e</sup> d'infanterie : étant lieutenant chef de section de mitrailleuses, s'est fait remarquer le 22 août par la hardiesse avec laquelle il a maintenu ses mitrailleuses en action jusqu'à la nuit. Puis le 8 septembre, a pris de flanc sous son feu une colonne d'attaque allemande dont il a détourné sur lui une partie de l'effort. Blessé d'un coup de feu qui lui a traversé la main gauche, a conservé son commandement, a repris une position en arrière et a continué à combattre jusqu'à ce qu'un éclat d'obus dans l'aine l'ait définitivement mis hors de combat.

Capitaine KLEIN, 408<sup>e</sup> d'infanterie : capitaine de tout premier ordre, remarquable par ses

qualités militaires, son courage et son sang-froid. Blessé à la tête de son bataillon dont il venait d'assurer le commandement le 7 septembre.

Capitaine GIROL, état-major d'un corps d'armée : véritable entraîneur d'hommes, a commandé pendant six mois une compagnie dont il a su obtenir par un merveilleux exemple une conduite héroïque en plusieurs circonstances notamment les 12 et 13 janvier. Blessé d'un éclat d'obus à l'épaule dans la matinée du 13 est resté au combat non seulement toute la journée mais aussi la nuit.

Lieutenant DEVON, 53<sup>e</sup> d'artillerie : officier remarquable par sa bravoure et son intelligence, s'est maintes fois distingué en accomplissant des missions difficiles. A été grièvement blessé le 30 avril en réglant un tir important dans un poste des plus exposés.

Sous-lieutenant WOLF, 124<sup>e</sup> d'infanterie : ayant reçu l'ordre pendant le combat du 22 août de gagner avec sa section un couvert, a fait progresser ses hommes jusqu'à l'endroit indiqué malgré un feu intense d'artillerie et d'infanterie. A été grièvement blessé pendant l'exécution de ce mouvement.

Médecin-major THIERY, chef de l'ambulance 8 : a pris sur sa demande la direction d'une ambulance de l'avant où il a donné l'exemple des plus belles qualités d'entraîneur et de décision. Entièrement dévoué à ses devoirs, d'une grande autorité professionnelle et administrative. A contracté une fièvre typhoïde en relevant une ambulance abandonnée par les Allemands et encombrée de leurs blessés ; s'est empressé de rejoindre son poste aussitôt guéri.

Sous-lieutenant DE VALLEUIL, 7<sup>e</sup> zouaves de marche : très belle conduite au feu en toutes circonstances. A été très grièvement blessé au combat du 5 octobre 1914.

## MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Soldat CRESSY, 221<sup>e</sup> d'infanterie : bon et courageux soldat. Amputé du bras gauche à la suite d'une blessure reçue au combat du 23 septembre 1914.

Soldat DUGAST, 221<sup>e</sup> d'infanterie : atteint le 14 septembre 1914 d'une blessure ayant entraîné l'ablation de l'œil gauche.

Soldat VEILLON (Georges), engagé volontaire au 34<sup>e</sup> d'infanterie, détaché au 7<sup>e</sup> tirailleurs algériens comme téléphoniste : brave soldat, ayant déployé en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, un courage et une activité remarquables, comme cycliste, puis comme téléphoniste. Classé dans le service auxiliaire, avait demandé à la mobilisation à prendre du service actif. Blessé gravement le 13 avril, à son poste, par éclats d'obus de gros calibre.

Soldat RAMUS, 3<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de courage et de dévouement à plusieurs reprises. A été grièvement blessé au visage le 23 février pendant qu'il opérait le relèvement urgent d'un pare-éclats. A perdu l'œil gauche.

Chasseur JOUFFIN, 69<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : faisant partie d'une compagnie qui s'est portée en sortant des tranchées à l'attaque des tranchées allemandes, a été blessé et a dû subir l'amputation du bras gauche. Chasseur plein de bravoure et d'entraînement.

Chasseur PERIO, 69<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : faisant partie d'une compagnie qui s'est portée en sortant des tranchées à l'attaque de tranchées allemandes, a été blessé et a dû subir l'amputation du bras gauche. Chasseur plein de bravoure et d'entraînement.

Adjudant BRENDER, 261<sup>e</sup> d'infanterie : chargé d'attirer l'adversaire dans un ouvrage miné qui allait exploser, est sorti de son abri et pendant un quart d'heure a crié et gesticulé, sabre au clair, exposé à tous les coups. Après l'explosion, a sauté seul dans la tranchée ennemie pour faire prisonnier un sous-officier allemand qu'il a ramené.

Soldat CHAMPEY, 27<sup>e</sup> d'infanterie : défendant avec sa section, un boyau de communication violemment attaqué par l'ennemi, a été très grièvement blessé. A dû subir l'amputation de la cuisse gauche et a perdu les deux yeux. Excellent soldat. S'est toujours fait remarquer par sa bravoure et sa belle conduite au feu.

Sergent LAHAYE, 131<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat qui s'est toujours bien conduit ; grièvement blessé, a été amputé du bras droit.

Caporal MICHON, 131<sup>e</sup> d'infanterie : bon gradé. A été grièvement blessé et a perdu la vision des deux yeux.

Soldat ANGE, 131<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé et a subi l'amputation du bras droit.

Soldat BERGOGNE, 131<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé et a perdu l'œil droit.

Soldat BUELLER, 131<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. Grièvement blessé. A été amputé du bras gauche.

Soldat CHANFRAULT, 131<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé et a subi l'amputation du bras gauche.

Soldat DENIZAU, 131<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé et a subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat DUREUX, 131<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé et a perdu un œil.

Soldat GILLET, 131<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé et a perdu l'œil droit.

Soldat IMBAULT, 131<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. A eu la partie gauche de la face emportée.

Soldat MURAT, 131<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé et a perdu l'œil droit.

Soldat PAQUET, 131<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé et a perdu l'œil droit.

Soldat RODOU, 131<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé et a été amputé du bras gauche.

Sergent AUGOT, 95<sup>e</sup> d'infanterie : blessé à la tête de ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie, sous-officier très méritant. A été grièvement blessé et a subi l'amputation du bras gauche.

Soldat LAFORTE, 95<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, blessé grièvement d'un éclat d'obus, a dû subir l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat LEGUET, 95<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. Blessé à la tête le 21 novembre au cours d'un travail exécuté en première ligne. A perdu l'œil droit.

Soldat LETAVERNIER, 95<sup>e</sup> d'infanterie : soldat très méritant. Blessé au cours d'une attaque allemande, a perdu l'œil droit.

Soldat MÉTOIS, 95<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat. A été blessé comme sapeur accompagnant le drapeau du régiment dans une contre-attaque. A perdu l'œil gauche.

Soldat MOREAU, 95<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. Blessé dans une tranchée de première ligne le 25 novembre 1914. A perdu un œil.

Soldat RUBY, 95<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. Blessé au cours d'une attaque allemande, a été amputé de la cuisse droite.

Soldat TABOULOT, 95<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. Blessé le 26 septembre, a été amputé de la cuisse gauche.

Soldat BORNAC, 13<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. Blessé le 9 septembre. A eu jusqu'à ce moment une belle conduite au feu. A perdu l'œil gauche.

Soldat CROCHET, 13<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. Blessé le 21 août, a eu une bonne attitude au feu. A perdu l'œil droit.

Soldat LAFAILLE, 13<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 20 octobre, a eu une bonne attitude au feu. A dû subir l'amputation du bras droit.

Soldat MALHERBET, 210<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé ; a perdu l'œil gauche.

Soldat ROULET, 210<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé. A perdu le bras gauche.

Soldat GRIVOTTE, 227<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat sous tous les rapports, courageux, dévoué. Blessé pendant le bombardement d'un village ; a dû subir l'amputation du bras gauche.

Soldat GUILLAUME, 227<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brancardier ayant montré le plus grand dévouement dans son service, ne craignant pas de s'exposer au feu de l'ennemi pour ramasser ses camarades blessés. A été blessé en pansant un de ces derniers. A perdu l'œil gauche.

Soldat MIGRAINE, 227<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux. A entraîné ses camarades dans une charge à la baïonnette, au cours de laquelle il tomba sur les réseaux de fils de fer allemands. A dû subir l'amputation du bras droit.

Soldat RAGONNEAU, 227<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat exemplaire, ayant donné toute satis-



faction à ses chefs depuis le commencement de la campagne. Grièvement blessé pendant le bombardement d'un village, a dû subir l'amputation de la cuisse.

**Maitre ouvrier DESLANDES**, compagnie du génie 11/3 : âgé de 49 ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre, s'est présenté chaque fois qu'il a été demandé des volontaires pour des missions périlleuses. A participé ainsi à trois tentatives de destruction de réseaux. A été blessé au cours de la dernière tentative. A donné, sans cesse, un bel exemple de courage, d'endurance et d'entrain.

**Caporal KERMEUR**, 71<sup>e</sup> d'infanterie : excellent gradé, a toujours fait preuve de bravoure et d'énergie; très prudent, très vigilant, a commandé son escouade à la grande satisfaction de ses chefs. Blessé grièvement à l'œil gauche le 24 mars, au moment où il s'apprêtait à tirer par un créneau d'où il observait l'objectif qu'il cherchait à atteindre depuis un moment.

**Caporal PIOCHE**, 109<sup>e</sup> d'infanterie : dans la nuit du 16 au 17 mars, blessé avec plusieurs hommes de son escouade par l'éclatement d'un obus de gros calibre, a maintenu le calme parmi sa troupe, et malgré la perte d'un œil, s'est préoccupé tout d'abord de panser les autres blessés jusqu'à l'arrivée des brancardiers.

**Soldat LEBRUN**, 109<sup>e</sup> d'infanterie : allant relever un camarade en sentinelle en passant dans un élément de tranchée où la boue venait jusqu'au ventre et qui était battu par le feu ennemi, a été blessé à l'œil, s'est rendu néanmoins à son poste et y est resté jusqu'à ce que les infirmiers viennent le chercher.

**Caporal MONNOT**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement d'un éclat d'obus le 5 mars 1915, en résistant avec une escouade à une contre-attaque des Allemands qui tentaient de reprendre une tranchée qui venait de leur être enlevée. A été amputé du bras droit à la suite de sa blessure. S'est toujours fait remarquer par son courage et son énergie depuis le début de la campagne.

**Soldat MAHER**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement à la jambe le 5 mars en se portant courageusement en avant au cours d'une contre-attaque, a dû subir l'amputation de ce membre.

**Soldat FAVREAU**, 123<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, déjà blessé une fois, a reçu une seconde blessure en remplissant ses fonctions de guetteur dans la tranchée. A perdu l'œil gauche.

**Soldat PIRAS-CARATÉ**, 57<sup>e</sup> d'infanterie : très brave soldat. A été grièvement blessé le 18 février 1915 au cours d'une opération périlleuse à laquelle il avait pris part comme volontaire. Ne pourra plus se servir de son bras gauche.

**Adjudant BROCHU**, 267<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'énergie et de bravoure dans tous les combats auxquels il a pris part. A été blessé grièvement le 23 septembre à proximité des tranchées ennemies, au moment où il prenait le commandement de la compagnie et la portait en avant.

**Sapeur-mineur GARNUNG**, 2<sup>e</sup> génie : bon soldat. A été grièvement blessé le 25 janvier 1915. A été amputé de la jambe droite et du pied gauche.

**Soldat PAUL**, 36<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé au combat du 29 août 1914, au moment où sa compagnie se portait à l'attaque, a été amputé de la cuisse gauche et de l'articulaire droit.

**Soldat GRIMAULT**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé le 29 août 1914 au moment où sa compagnie se portait à l'attaque. A perdu l'œil droit.

**Brigadier DAUX**, 6<sup>e</sup> chasseurs à cheval : attaché depuis le début de la campagne comme interprète à une formation britannique, n'a cessé d'accomplir en toutes circonstances son service avec zèle et dévouement, et en faisant preuve du plus grand courage. Le 4 mars 1915, étant commandé pour assurer la liaison entre son unité et un corps français a reçu une blessure grave qui a nécessité l'amputation de la jambe droite.

**Soldat COSTERG**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, très crâne, toujours prêt à se proposer pour les missions périlleuses. Blessé une première fois le 7 septembre 1914, a été de nouveau blessé grièvement le 4 avril 1915.

**Soldat DURAND**, 60<sup>e</sup> d'infanterie : soldat territorial âgé de 38 ans, marié, père de deux enfants, rivalise de courage avec les plus

braves parmi les jeunes hommes dépourvus de préoccupations de famille. Donne l'exemple en toutes circonstances. Cité à l'ordre de la division. S'est de nouveau signalé en sortant de la tranchée en plein jour à moins de 100 mètres de la tranchée ennemie et protégé seulement par le brouillard matinal pour boucher une solution de continuité dans les défenses accessoires; a eu la cuisse traversée par une balle au cours de ce travail, et, pendant le pansement sommaire qu'on lui faisait dans la tranchée, n'a cessé d'encourager ses camarades à combattre l'ennemi. A été amputé.

**Sergent VIDAL**, 292<sup>e</sup> d'infanterie : s'est signalé plusieurs fois par des reconnaissances isolées au milieu des réseaux de fils de fer ennemis ou par des patrouilles qu'il conduisait. L'enlèvement d'un poste allemand ayant été décidé, est allé le 9 avril à midi, seul, en rampant, reconnaître ce poste, a ouvert un passage au milieu des réseaux de fils de fer le protégeant, a fait feu presque à bout portant sur une des sentinelles et l'a blessée grièvement. Après avoir ainsi préparé l'attaque de ce poste allemand, a été un des premiers à sauter au milieu de la petite garnison qui tout entière a été faite prisonnière dans la nuit du 9 au 10 avril.

**Maréchal des logis MARION**, 2<sup>e</sup> d'artillerie de montagne : grièvement blessé le 5 avril, a continué sa mission avant de se faire panser. A été cité à l'ordre de l'armée.

**Adjudant CLÉMENT**, 161<sup>e</sup> d'infanterie : le 7 avril, au cours d'une attaque, a sauté le premier sur un barrage ennemi donnant un tel exemple de courage qu'il a été suivi par tous ses hommes, malgré la grande quantité de pétards et de grenades jetés par les Allemands. Blessé à la tête par des éclats de bombes, est resté à son poste de combat jusqu'à ce qu'il ait reçu l'ordre d'aller se faire panser. Est revenu une deuxième fois à l'attaque après que son pansement fut fait et y est resté jusqu'à la fin. A dû ensuite être évacué.

**Sergent PIETTE**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué le 10 mars en franchissant à la tête des grenadiers un barrage battu par le feu; a entraîné ses hommes dans la tranchée ennemie jusqu'à ce qu'il fut atteint par deux balles.

**Soldat FESTU**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : le 11 mars, blessé grièvement au barrage allemand, s'est écrit en se tournant vers ses camarades : « Qu'on envoie du monde et que ça tire. »

**Adjudant DONNET**, 323<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé, a dû être emporté de force de son poste d'observation où il voulait rester.

**Adjudant HABRAN**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier éprouvé, énergique, des plus courageux, entraîneur d'hommes. Blessé le 24 septembre, a été de nouveau blessé le 11 mars au moment où il entraînait ses hommes à l'assaut d'un barrage.

**Sergent CARLOTTI**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au combat du 20 août, comme caporal chef de pièce à la section de mitrailleuses du bataillon, a fait preuve d'une énergie indomptable et d'une rare bravoure. Resté seul avec un homme, a continué à servir sa pièce sous un feu des plus violents pendant cinq heures. Atteint à son tour de neuf balles dont cinq à la tête. Jugé intraitable et laissé dans une ferme transformée en poste de secours, s'est échappé pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi et le lendemain, s'est traîné seul pendant douze kilomètres pour rentrer dans nos lignes. Y est parvenu en se faufilant à travers les postes allemands et au prix de mille difficultés. Vient de rentrer guéri sur le front.

**Adjudant BOTTIN**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très belle conduite au feu au combat du 6 avril. Blessé assez grièvement d'un éclat d'obus au front, n'a consenti à abandonner le commandement de sa section qu'à la fin de la journée, une fois l'action terminée. A été cité à l'ordre de la division. A été blessé d'une balle à l'épaule le 20 août 1914. A été demandé à revenir sur le front à peine guéri.

**Sergent SEASSEAU**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'une grande bravoure et d'un beau courage en chargeant à la tête de ses hommes, malgré un feu violent de mitrailleuses et en arrivant en tête de sa troupe sur la position occupée par une vingtaine d'ennemis qu'il fit prisonniers.

**Sergent HERISSON**, 27<sup>e</sup> bataillon de chas-

seurs : a montré le plus grand courage en s'élançant à dix pas en avant de ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes. A tué lui-même quatre ennemis et a fait avec sa demi-section une vingtaine de prisonniers.

**Sergent LAURI**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a conduit sa demi-section à l'attaque en faisant preuve du plus beau courage et en témoignant du plus complet mépris du danger. A culbuté une vingtaine d'ennemis qui essayaient de s'opposer à la progression de sa compagnie.

**Sergent OLLIVIER**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a entraîné brillamment sa demi-section à l'assaut de la position ennemie sous une pluie d'obus et malgré une vive fusillade. S'est élancé avec deux hommes pour enlever une mitrailleuse ennemie qui avait fait subir des pertes sérieuses à sa section. A été blessé grièvement au moment où il atteignait la mitrailleuse ennemie.

**Caporal Tournier**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : avec quelques hommes a, pendant toute une nuit, empêché, par son feu, un détachement ennemi de vingt hommes de sortir d'un abri; a repoussé une fraction ennemie qui cherchait à délivrer ce détachement qui, finalement, a dû se rendre.

**Chasseur GIOANNI**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, a fait preuve du plus grand courage. Agent de liaison du capitaine au combat du 6 avril 1915, s'est élancé de lui-même sous un feu violent de mousqueterie pour porter un renseignement qui a permis à une fraction de la compagnie de prendre l'ennemi de flanc. A été grièvement blessé d'une balle à l'œil.

**Sergent FONTRAY**, 334<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sous-officier de réserve. Chargé du service téléphonique du corps a, dans différentes circonstances, montré le plus grand sang-froid et un dévouement à toute épreuve en dirigeant la pose des lignes sous le feu de l'ennemi. Blessé le 26 mars, au poste central téléphonique, d'un éclat d'obus. A été amputé de la jambe gauche.

**Sergent fourrier HERDALOT**, 334<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé, le 28 août, par un éclat d'obus en chargeant à la baïonnette à la tête de sa section. A été amputé du bras droit. Excellent sous-officier.

**Caporal LAFFAY**, 334<sup>e</sup> d'infanterie : étant dans la tranchée avec son escouade, a été atteint d'un coup de feu à l'œil droit qu'il a perdu. Bon caporal.

**Soldat AUCLAIR**, 334<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé le 28 août 1914; a été amputé du bras gauche.

**Soldat RENAUD**, 334<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé le 28 août 1914; a été amputé du bras droit.

**Soldat COLLIER**, 153<sup>e</sup> d'infanterie : a pris part à tous les combats livrés par sa compagnie du 14 octobre au 31 mars, et s'y est bravement comporté. Ayant été grièvement blessé à son poste de veille à la tranchée à 5 heures et n'ayant pu être transporté au poste de secours qu'à 19 heures, a fait preuve pendant tout ce temps de beaucoup de courage et de fermeté. A subi l'amputation d'une cuisse et l'énucléation d'un œil avec un courage et une résignation admirables.

**Canonnière JOLLIVET**, 58<sup>e</sup> d'artillerie : excellent soldat; a pris part à tous les engagements de la division du 7 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 1914. Blessé sur la position de la batterie le 1<sup>er</sup> octobre, par un éclat d'obus. A subi l'amputation de la jambe droite.

**Soldat CHAPUIS**, 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au combat du 5 septembre 1914, ayant été désigné pour faire partie d'un poste d'écoute établi dans une zone violemment bombardée a été atteint d'un éclat d'obus qui lui a déchaîné le bras droit et lui a causé la perte de ce membre.

**Chasseur PICARD**, 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au combat du 30 septembre 1914, a été atteint d'un éclat d'obus et n'a quitté son poste que sur l'ordre formel de son capitaine. A été amputé à la suite de sa blessure.

**Caporal BORGNE**, 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé comme chef d'une corvée soumise brusquement à une violente fusillade ennemie, a fait preuve de sang-froid en empêchant cette corvée de se disperser et en conduisant les blessés au poste de secours, bien qu'ayant reçu lui-même une blessure qui nécessita par la suite l'amputation d'un bras.

**Chasseur JAILLANT**, 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé le 25 septembre 1914

d'une balle qui lui a fracassé le bras gauche au moment où il se portait à la baïonnette à l'attaque des tranchées allemandes. A subi l'amputation de ce bras.

**Soldat PELLÉ**, 1<sup>er</sup> zouaves de marche : parti de Saint-Denis avec sa compagnie, a assisté à toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part jusqu'au jour où il a été grièvement blessé (19 novembre). Très bon sujet, a toujours fait preuve du plus grand courage et mépris du danger. Toujours le premier pour les missions les plus périlleuses.

**Soldat TASTET**, 1<sup>er</sup> zouaves de marche : appelé de la classe 1913. A assisté à toutes les affaires auxquelles son unité a pris part depuis le début de la campagne jusqu'au 12 novembre, jour où il a été blessé. Excellent sujet sous tous les rapports.

**Adjudant POUILLOT**, 4<sup>e</sup> zouaves de marche : le 14 décembre, a été grièvement blessé en enlevant sa section à l'attaque d'une tranchée allemande.

**Sergent LEFRANC**, 4<sup>e</sup> zouaves de marche : le 14 décembre, blessé grièvement a donné un bel exemple d'énergie en rassemblant et en ramenant plusieurs zouaves blessés en même temps que lui. Cité à l'ordre de la brigade pour sa belle conduite comme agent de liaison.

**Caporal RESTES**, 4<sup>e</sup> zouaves de marche : bon gradé. Grièvement blessé le 25 décembre. S'était fait remarquer en toutes circonstances par son courage et sa bravoure. A été amputé du bras gauche.

**Soldat LE GOFF**, 4<sup>e</sup> zouaves de marche : le 30 octobre, s'est porté bravement et malgré un feu très violent des mitrailleuses, à l'attaque de la voie ferrée. A été grièvement blessé à la face.

**Soldat BOURRIER**, 4<sup>e</sup> zouaves : bonne attitude au feu. A fait preuve de beaucoup d'énergie et d'un excellent esprit après avoir été grièvement blessé.

**Soldat MONCHY**, 4<sup>e</sup> zouaves : a servi sans reproche jusqu'au moment où il a été grièvement blessé.

**Soldat SOLIVERES**, 4<sup>e</sup> zouaves : a, en toutes circonstances, donné satisfaction à ses chefs jusqu'au jour où il a été grièvement blessé.

**Sergent DONZE**, 120<sup>e</sup> d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a, en toutes circonstances, fait preuve de beaucoup d'énergie et d'initiative. Sérieusement blessé, le 16 avril, au bras et à la main en assurant avec sa section la défense d'un barrage important. Est resté à son poste, refusant de se laisser évacuer, et déclarant : « La situation était trop importante, je ne pouvais pas l'abandonner sans risquer de perdre le barrage; j'ai préféré souffrir un peu plutôt que de compromettre notre situation militaire. »

**Sergent THOMAS**, 120<sup>e</sup> d'infanterie : d'une activité inlassable, soutient le moral des hommes de sa demi-section par sa bonne humeur constante et les nombreux exemples de dévouement qu'il accompli chaque jour. Dans la nuit du 8 avril, a fait échailler complètement par 19 hommes un réseau de fils de fer ennemi de 100 mètres de longueur sur 10 mètres de profondeur. Est allé seul la nuit suivante, en parcourant 400 mètres sous le feu des mitrailleuses allemandes, chercher des échantillons de fils d'un important réseau situé à moins de 20 mètres de la tranchée ennemie. Grièvement blessé à la tête.

**Caporal DE BACKER**, 120<sup>e</sup> d'infanterie : sur le front depuis le début des opérations. Exemple constant de courage et de dévouement. Toujours le premier pour exécuter une reconnaissance périlleuse, pour lancer bombes et pétards, pour ramener dans nos lignes des blessés qu'il va chercher jusque dans les fils de fer ennemis. A, pour ces raisons, un grand ascendant moral sur ses camarades. S'est particulièrement distingué le 12 avril. Son chef de section étant tombé, a rallié une trentaine d'hommes et leur a fait creuser au pied des fils de fer ennemis et sous le feu une importante tranchée qui a été perfectionnée pendant la nuit.

**Chasseur DELAVAL**, 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé, a demandé à revenir au front à peine guéri. Blessé une seconde fois, grièvement, le 6 avril, n'a consenti à se laisser amener au poste de secours qu'après le transport de son sergent, également blessé. Est resté ainsi pendant plus de cinq heures, supportant sa souffrance avec le plus grand courage.

**Maréchal des logis MACQUE**, 29<sup>e</sup> d'artillerie : le 14 avril, au cours d'un bombardement de

gros calibre, renversé par le souffle d'un projectile, sut, par son énergie, maintenir son personnel à son poste et continuer le tir de sa pièce. Son tir terminé, les obus continuant à tomber, est allé réparer la ligne téléphonique et a rétabli la communication avec le poste d'observation du capitaine.

**Soldat LECOMTE**, 94<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de l'attaque du 5 avril a donné à ses camarades le plus bel exemple de bravoure en se jetant le premier après une marche de 700 mètres sous un feu meurtrier sur les réseaux de fils de fer; a été blessé en cherchant à les franchir.

**Adjudant BARRAS**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut d'une tranchée allemande dans laquelle il a sauté le premier.

**Sergent VIGOREUX**, 8<sup>e</sup> d'infanterie : a pénétré le premier dans un ouvrage allemand fortement occupé et a donné à ses hommes un bel exemple de courage et d'audace. (Combat du 9 avril).

**Soldat DUHAMEL**, 8<sup>e</sup> d'infanterie : s'est brillamment comporté pendant l'attaque du 9 avril. Prévenu que des Allemands se trouvaient dans un abri, s'en est approché, a bouché l'entrée de cet abri avec des sacs à terre et a ainsi facilité la prise de plusieurs Allemands.

**Sergent BOURGEOIS**, 1<sup>er</sup> génie : lors de l'attaque du 18 mars, alors qu'il n'était pas désigné pour ce poste, a sollicité l'honneur de partir en tête d'une colonne d'assaut avec un détachement de sapeurs chargés d'une mission des plus périlleuses, notamment d'explorer les abris cavernes de l'ennemi, a été grièvement blessé au cours des opérations; sous-officier d'une rare bravoure, a déjà été cité à l'ordre du corps d'armée pour sa belle attitude lors de l'attaque du 21 février.

**Caporal CHAPOT**, 9<sup>e</sup> génie : marchant avec son escouade à la tête d'une section d'infanterie, s'est élancé en avant des sapeurs, est entré le premier dans les tranchées allemandes, a résisté jusqu'à la dernière extrémité et ne s'est replié que devant la supériorité d'une contre-attaque. Montre depuis le début de la campagne la plus belle énergie et pousse le courage à la dernière limite. Toujours prêt à accomplir les missions les plus périlleuses.

**Adjudant BUTIN**, 5<sup>e</sup> d'artillerie à pied : est resté sous un feu des plus violents dans un observatoire à moitié démoli pour continuer à régler le tir de sa batterie sur les tranchées ennemies, a été grièvement blessé au bras gauche et au genou droit et n'a cessé son service d'observateur que sur l'ordre du lieutenant commandant le groupe.

**Adjudant BERTIN**, 372<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'un dévouement et d'une conscience exemplaires; a été dans les différentes affaires où sa compagnie a été engagée un modèle d'entrain et de courage. Cité à l'ordre de la brigade après le combat du 27 janvier où en entraînant sa section dans les réseaux de fils de fer, à quelques pas d'une tranchée ennemie, il a reçu une blessure grave qui le prive de l'usage d'un bras bien que l'amputation ait pu être évitée.

**Adjudant-chef POËTE**, 372<sup>e</sup> rég. d'infanterie : serviteur consciencieux et dévoué. A fait preuve en toutes circonstances d'énergie et de bravoure.

**Soldat STOCKER**, 260<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, dévoué et énergique. A été grièvement blessé et amputé du bras gauche.

**Adjudant CUENIN**, 372<sup>e</sup> d'infanterie : ancien sous-officier d'infanterie coloniale ayant de nombreuses campagnes aux colonies. A fait preuve en toutes circonstances d'énergie et de bravoure.

**Sergent ANDRIEUX**, 7<sup>e</sup> bataillon du génie, compagnie 7/2 : sous-officier qui a toujours fait preuve du plus grand courage. Déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite. Le 5 avril, à vingt heures, après l'explosion d'un fourneau allemand qui avait obstrué une galerie souterraine conduisant à un rambeau de mine où travaillaient deux sapeurs, n'a pas hésité à franchir la tranchée et les défenses accessoires pour gagner une deuxième communication qui lui a permis de porter secours à ces derniers. A procédé les 6 et 8 avril au chargement et au bourrage de deux fourneaux de mine sous la menace d'une explosion allemande. A été blessé en dirigeant un travail sur une portion de tranchée particulièrement exposée au tir de l'ennemi.

**Maréchal des logis PIERRET**, 2<sup>e</sup> dragons : blessé le 2 novembre et le terrain où il était tombé ayant été momentanément occupé par l'ennemi, a réussi en se traînant la nuit à regagner le terrain occupé par les lignes françaises pour ne pas être fait prisonnier. S'était acquitté le 18 octobre d'une mission délicate avec une entière réussite. Le 24 octobre, détaché en poste de sûreté dans des conditions particulièrement dangereuses, s'y est maintenu et a assuré sa mission avec beaucoup de sang-froid.

**Adjudant LAMBOTIN**, 14<sup>e</sup> dragons : d'un courage, d'un esprit de décision dignes des plus grands éloges, a mérité la médaille militaire par sa bravoure et ses actions d'éclat. **Maréchal des logis CHIPPONI**, 11<sup>e</sup> hussards : a, dans le régiment, une réputation établie de bravoure à toute épreuve. A été cité à l'ordre de la division du 2 septembre 1914.

**Maréchal des logis CHAMPAGNE**, 7<sup>e</sup> cuirassiers : s'est particulièrement fait remarquer depuis le début de la campagne par son énergie, son entrain et sa façon de servir. Le 19 octobre, a coopéré, sous une grêle de balles, en face d'une ligne ennemie, à une destruction de voies ferrées. A, dans cette circonstance, fait preuve d'un sang-froid remarquable.

**Maréchal des logis FALLON**, 14<sup>e</sup> dragons : s'est distingué en tenant seul une ferme avec un petit groupe de cavaliers. A été cité à l'ordre de la division le 13 octobre pour sa conduite au feu.

**Soldat CONAN**, 262<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat. Blessé le 20 septembre 1914 par un éclat d'obus; a été amputé de la cuisse droite.

**Soldat HARDOUIN**, 262<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, très intrépide et très hardi. Agent de liaison du chef de bataillon, a été blessé le 12 septembre 1914 d'un éclat d'obus en portant un ordre. A été amputé du bras droit.

**Soldat LE PEN**, 262<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, blessé le 27 août 1914 d'un éclat d'obus. A été amputé du bras droit.

**Tambour MOULIN**, 216<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé le 20 janvier. A perdu l'œil gauche.

**Soldat AMAR BEN AMIDI**, 3<sup>e</sup> de marche de tirailleurs : très bon soldat. A été grièvement blessé et a perdu l'œil gauche.

**Sergent CHAUMONT**, 238<sup>e</sup> d'infanterie : excellent gradé, plein d'entrain et de courage. A été blessé grièvement dans la tranchée le 30 janvier 1915. A perdu l'œil droit.

**Soldat VILLEVARLANGE**, 352<sup>e</sup> d'infanterie : dévoué et brave soldat. Blessé une première fois, le 29 août 1914, a reçu, le 14 février, une seconde blessure qui a nécessité l'énucléation de l'œil gauche.

**Sergent FOUHET**, 3<sup>e</sup> zouaves de marche : excellent sous-officier, chef d'une équipe de pionniers, chargée d'exécuter sous le feu des travaux dangereux. A été atteint, le 18 janvier 1915, d'une balle à la tête qui a entraîné la perte de l'œil droit.

**Soldat BEGOU**, 3<sup>e</sup> zouaves de marche : blessé à l'œil par éclat de balle, le 21 janvier, blessure ayant entraîné l'énucléation de l'œil droit. Très bon soldat, ayant toujours fait preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement.

**Soldat ABDELHALIM ABDELKADER**, 2<sup>e</sup> tirailleurs indigènes : très bon sujet, courageux et discipliné. Très bonne conduite et belle attitude au feu. Blessé, au crâne dans la tranchée, le 16 février. A perdu l'œil droit.

**Canonnière BOLLE**, 45<sup>e</sup> d'artillerie, parc d'artillerie du 5<sup>e</sup> G. D. : bon soldat. Grièvement blessé, a perdu l'œil droit.

**Soldat SANCHEZ**, 3<sup>e</sup> rég. de zouaves de marche : a été blessé le 4 mars alors qu'il travaillait à réparer les dégâts produits par l'explosion d'une mine allemande. A perdu l'œil droit.

**Soldat JOLY**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : étant en sentinelle avancée le 5 avril, s'est élancé résolument sur une patrouille ennemie engagée dans un boyau pour faire des prisonniers; frappé de deux balles dont l'une lui avait arraché un œil, a fait preuve d'une énergie et d'un courage peu communs en rentrant seul dans nos lignes après avoir mis l'ennemi en fuite à coups de fusil.

**Soldat MATHEY**, 42<sup>e</sup> d'infanterie : brave soldat, blessé grièvement le 5 février 1915 dans une tranchée. A dû être amputé de la cuisse gauche.



**Soldat PUECH**, 352<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat. A subi l'amputation de l'avant bras gauche au tiers supérieur, à la suite d'une blessure causée par une grenade ennemie, reçue le 23 mars 1915.

**Soldat CRÉPEAUX**, 352<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat. A subi l'amputation au tiers supérieur de la cuisse droite, à la suite d'une blessure produite par un éclat d'obus, reçue le 30 mars.

**Soldat ROUSSILLON**, 67<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a reçu un éclat d'obus qui a occasionné une blessure ayant nécessité l'amputation du bras gauche.

**Soldat PICARDET**, 204<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 31 mars, alors que dans la nuit il accomplissait son service d'agent de liaison. A perdu un œil.

**Soldat DAMERMANT**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : le 6 mars, au cours d'un bombardement violent, a été blessé au bras gauche par un éclat d'obus. A été amputé.

**Caporal KHÉLIF ARDEL MOUMENE BEURABAH**, 1<sup>er</sup> tirailleurs indigènes : chef d'un petit poste avancé, malgré de graves blessures à la tête et à la main gauche, a assuré jusqu'à la fin d'un violent bombardement sa périlleuse mission de surveillance (19 mars 1915). Excellent caporal indigène, ayant toujours fait preuve de courage et d'énergie depuis le début de la guerre.

**Sergent GUILBART**, 2<sup>e</sup> tirailleurs indigènes : excellent sous-officier. En campagne depuis le début de la guerre. Chef de section énergique, a montré en toutes circonstances les plus brillantes qualités de courage et d'entrain. Blessé une première fois le 23 août, a été blessé une deuxième fois, le 22 février, à la poitrine et au bras. A été amputé du bras droit.

**Soldat DUMONTEIL**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : le 16 mars, a été atteint d'un éclat d'obus à l'œil gauche qui a dû être enlevé.

**Soldat MARCEL**, 3<sup>e</sup> zouaves de marche : excellent soldat, très courageux et très dévoué, toujours prêt aux missions périlleuses. A été très grièvement blessé le 3 février 1915 en plaçant des défenses accessoires à très faible distance de l'ennemi et sous le feu. A été amputé de la cuisse gauche.

**Soldat BEN ARBIA**, 2<sup>e</sup> tirailleurs indigènes : excellent sujet. S'est offert à tout instant pour exécuter les travaux et missions dangereux. Blessé le 23 mars, en travaillant à la pose de fils de fer, d'une balle à la cuisse gauche. A été amputé.

**Soldat CHOUBANE MOULOUD**, 3<sup>e</sup> tirailleurs : très bon tirailleur, brave et d'une conduite excellente. A été grièvement blessé et a dû être amputé.

**Soldat LE ROUZIC**, 219<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, courageux, volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé en avant de sa tranchée pendant qu'il réparait des créneaux. A été amputé du bras gauche.

**Canonnier COLLIOT**, 37<sup>e</sup> d'artillerie, groupe 95 : très bon soldat. A été grièvement blessé le 30 mars 1915 et a été amputé du bras gauche.

**Soldat PERONNA**, 75<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu ; excellent soldat mitrailleur : tireur d'élite. Blessé une première fois le 25 août, a été de nouveau grièvement atteint par des éclats de bombe le 14 mars.

**Soldat VIGIER**, 140<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat. Blessé d'une balle au pied le 26 septembre 1914, a été blessé une deuxième fois d'un éclat de bombe dans la tranchée le 17 mars 1915.

**Soldat QUIDÉ**, 338<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, plein de bravoure, a fait partie d'une patrouille très mordante ; au moment où il rentrait dans les lignes, a entendu les plaintes d'un camarade blessé, est retourné le chercher et l'a rapporté dans sa compagnie : pendant qu'il le rapportait a été attaqué par deux Allemands, en a tué un et a mis l'autre en fuite.

**Soldat FAUGERAS**, 338<sup>e</sup> d'infanterie : a fait partie d'une patrouille offensive et a suivi courageusement son officier ; au moment où ce dernier commandait en avant, en présence d'un ennemi supérieur en nombre, s'est élancé le premier et bien que tombé dans les fils de fer barbelés a réussi à tuer l'Allemand le plus près de lui ; a fait preuve d'une grande bravoure.

**Sergent COUHE**, 337<sup>e</sup> d'infanterie : très belle conduite pendant la campagne et en particu-

lier le 8 septembre où il a été blessé. A rejoint le front le 15 février après guérison.

**Sergent MARTIN**, 354<sup>e</sup> d'infanterie : a tenté à trois reprises successives avec un groupe d'éclaireurs, d'attaquer une redoute ennemie pour y faire des prisonniers. A réussi à franchir une première ligne de défenses accessoires mais a été découvert et arrêté devant la seconde ligne. Après cette attaque, est ressorti des lignes une quatrième fois pour ramener le corps d'un de ses camarades tué.

**Soldat BARRAT**, 105<sup>e</sup> d'infanterie : amputé de la cuisse droite à la suite d'une blessure reçue en septembre 1914. Très bon soldat qui a toujours donné l'exemple de la plus grande bravoure et du plus grand dévouement.

**Soldat TRANECOSTE**, 105<sup>e</sup> d'infanterie : blessé très grièvement à la cuisse gauche le 26 août 1914 ; a dû être amputé. Soldat très courageux, mérite une récompense.

**Sergent CRONIER**, 105<sup>e</sup> d'infanterie : très bon sous-officier, a toujours conduit sa demi-section avec entrain et courage. Blessé très grièvement au combat du 25 août. A perdu l'œil gauche.

**Soldat BELLEDET**, 105<sup>e</sup> d'infanterie : s'est toujours conduit bravement depuis le début de la campagne et a été blessé à un poste périlleux, le 29 novembre 1914, au moment où les tranchées ont été violemment bombardées. A perdu l'œil gauche.

**Soldat CHARMES**, 105<sup>e</sup> d'infanterie : a, dans toutes circonstances, montré le plus grand courage. Très grièvement blessé le 25 août 1914. A été amputé de la cuisse droite.

**Sergent DEVEAUX**, 121<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au combat du 14 août 1914 d'un éclat d'obus qui a occasionné la perte de l'œil gauche.

**Caporal LIMET**, 121<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement au bras gauche, le 14 août 1914 ; s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. A dû subir l'amputation du bras gauche.

**Caporal VERNONIS**, 121<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement, le 14 août 1914, en chargeant à la tête de son escouade et a dû subir l'amputation du bras droit.

**Soldat PALABOS**, 121<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement au bras droit le 25 août 1914, a dû subir l'amputation du bras droit.

**Soldat PECHEVY**, 121<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 14 août 1914 où il a fait preuve de courage et d'énergie. A dû subir l'amputation de la cuisse droite.

**Soldat LINSAC**, 139<sup>e</sup> d'infanterie : brave, courageux soldat. Tombé le 14 août à son premier combat. Amputé du bras droit.

**Soldat SCIÉ**, 139<sup>e</sup> d'infanterie : deux fois blessé. A l'épaule dans les premiers jours de septembre ; revenu au front, blessé à la tête le 20 novembre. Vaillant soldat. A perdu l'œil droit.

**Soldat GRAS**, 139<sup>e</sup> d'infanterie : brave soldat. Tombé le 14 août à son premier combat. A perdu l'œil gauche.

**Soldat MA'ENC**, 139<sup>e</sup> d'infanterie : brave soldat. Tombé le 14 août à son premier combat. A perdu l'œil gauche.

**Soldat LAURENT**, 139<sup>e</sup> d'infanterie : courageux soldat. Tombé à son premier combat le 14 août. Amputé du bras gauche.

**Soldat FRANCOUAL**, 139<sup>e</sup> d'infanterie : malade évacué, puis rentré sur le front. Blessé d'un éclat d'obus le 2 mars 1915. Amputé du bras gauche.

**Soldat VIDAL**, 139<sup>e</sup> d'infanterie : brave soldat. Grièvement blessé à l'un de ses premiers combats. Amputé de la cuisse droite.

**Soldat JAMES**, 139<sup>e</sup> d'infanterie : très courageux soldat. Blessé à l'un de ses premiers combats. Amputé de la jambe gauche.

**Maréchal des logis MAGON DE LA GLAIS**, 2<sup>e</sup> dragons : bon sous-officier, allant et courageux. Blessé grièvement le 29 août 1914, se fit porter le dernier au poste de secours. A été amputé d'une jambe.

**Soldat YOU**, 277<sup>e</sup> d'infanterie : appartenait au régiment depuis le début de la campagne. A été blessé par l'éclatement d'un obus le 14 décembre. Bon soldat. A perdu l'œil gauche.

**Sergent-major ALBERTINI**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois, est revenu sur le front. A été de nouveau grièvement blessé le 13 avril. Excellent sous-officier.

**Aspirant PARIZET**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : le 4 avril, au cours d'une attaque allemande de nuit, a su, malgré un bombardement d'une extrême violence, conserver sa fraction dans le plus grand calme. S'est précipité ensuite sur les ennemis qui avaient envahi la tran-

chée bouleversée. Les a repoussés par la soudaineté et la vigueur de sa contre-attaque.

**Soldat BIZET**, 117<sup>e</sup> d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne beaucoup de bravoure. Blessé le 19 août en exécutant une patrouille et revenu au front a été de nouveau blessé les 8 et 25 septembre, mais ne se fit pas évacuer. Blessé une troisième fois le 12 novembre en effectuant des travaux en avant des tranchées de première ligne.

**Sergent BOCQUET**, 328<sup>e</sup> d'infanterie : chargé spécialement de précéder un détachement lors de l'enlèvement des avancées ennemies, le 30 mars, s'est acquitté de sa tâche avec un rare courage et beaucoup d'intelligence. S'est emparé dans un blockaus ennemi, d'un minenwerfer qu'il a fait aussitôt parvenir à l'arrière.

**Sergent CUVIER**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : le 23 mars, a demandé à prendre le commandement des grenadiers d'une compagnie chargée d'une attaque ; a donné à ce combat l'exemple de la plus crâne énergie en restant au barrage allemand malgré le jet continu de pétards, de bombes et la fusillade, pendant les deux heures qu'a duré la construction d'un barrage en arrière de lui.

**Sergent TOUPIN**, 91<sup>e</sup> d'infanterie : sergent téléphoniste, blessé grièvement à la gorge ayant perdu beaucoup de sang et souffrant beaucoup, n'a pas voulu se laisser emmener au poste de secours avant d'avoir donné au lieutenant-colonel commandant le sous-secteur toutes les indications pour la remise en état du réseau complètement désorganisé par l'explosion de plusieurs bombes.

**Sergent GALY**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très belle conduite au combat du 5 avril où, momentanément éloigné de sa section, il réussit à recueillir un petit groupe d'isolés avec lesquels il résista désespérément, dans une excavation de mines, à une violente contre-attaque, occasionnant de nombreuses pertes à l'ennemi et facilitant ainsi le renforcement de la ligne.

**Adjudant PAGES**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a brillamment enlevé sa section à l'attaque du 5 avril. A fait preuve d'une énergie féroce et d'un sang-froid à toute épreuve en résistant avec une poignée d'hommes dans un entonnoir à une violente contre-attaque ennemie. A eu, à la fin de l'action, les quatre doigts de la main droite enlevés par un éclat d'obus.

**Sergent BELLE**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sang-froid et énergie au-dessus de tout éloge. A pénétré un des premiers dans un ouvrage allemand enlevé de haute lutte ; s'est employé intelligemment à organiser la position. Blessé très sérieusement une première fois au début de l'action, a refusé de quitter son poste. Blessé une seconde fois dans la soirée, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre impératif de son commandant de compagnie.

**Maréchal des logis GAUTHIER**, 1<sup>er</sup> d'artillerie de montagne : le 1<sup>er</sup> mars, a été très grièvement blessé en ramenant des tranchées de première ligne sa pièce de montagne.

**Brigadier NOGUEZ**, pilote au 3<sup>e</sup> groupe de bombardement : s'est distingué à de nombreuses reprises dans des missions aériennes à longue portée et dans des combats contre avion.

**Soldat VILLIET**, bombardier au 3<sup>e</sup> groupe de bombardement : s'est distingué à de nombreuses reprises dans des missions aériennes à longue portée et dans des combats contre avion. A été grièvement blessé.

**Adjudant BOSCAZE**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'un dévouement et d'une bravoure exemplaires. Sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie adverses, s'est précipité à la tête d'une demi-section contre une tranchée allemande, dont il a renversé le parapet et tué une partie des défenseurs. A été grièvement blessé d'un éclat d'obus en ramenant sa fraction après avoir rempli sa mission.

**Sapeur-mineur LECLAIR**, 3<sup>e</sup> génie : a cisailé des réseaux de fils de fer sous le feu de l'infanterie ennemie. A été blessé grièvement en accomplissant sa mission.

**Adjudant NEUTRE**, 237<sup>e</sup> d'infanterie : a, dans tous les combats auxquels il a assisté, fait preuve d'un grand courage et d'un grand sang-froid. A été grièvement blessé le 23 septembre 1914.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.